Titre : **453ème RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE** **HISTORIQUE** **1918-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : ***Numérisation : P. Chagnoux – 2009***
Référence : **IMPRIMERIE GENERALE** **CLERMONT-FERRAND**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2009**

Ancestramil

Historique du 453e Régiment d'Artillerie Lourde
Imprimerie générale – Clermont-Ferrand
Numérisation : P. Chagnoux – 2009.

453E RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE
HISTORIQUE
1918-1919

****

HISTORIQUE
du
453E REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

PRÉAMBULE

Les mots Artillerie Lourde ont évoqué longtemps chez les Français non-combattants l'idée d'une arme peu mobile, si scientifique et si puissante qu'elle n'était utilisée que dans des circonstances exceptionnelles : encore dans ces occasions spéciales, ne se trouvait-elle pas, d'après eux, vraiment mêlée à la bataille ; sa puissance la tenait hors de portée des coups ennemis.
Rien n'est plus injuste et plus faux que cette façon de définir l'action d'une artillerie qui, depuis 1916 surtout, n'a pas cessé de jouer dans la bataille un rôle d'importance croissante qui, toujours plus mobile et plus intimement mêlée au combat a eu de très rares moments d'inaction, donnant et recevant des coups pendant des périodes indéfinies, sans un instant de répit.
Les campagnes d'un groupe lourd de moyen calibre donnent l'impression d'une activité guerrière intense, remarquablement vivante et souple, pleine de tous les imprévus et participant à tous les grands drames du combat.
En 1916, quand s'est ouverte la période des actions à grands renforts d'artillerie, l'armement ne permettait pas l'extension de la bataille à toute l'étendue du front, les offensives devaient se localiser, se limiter à certains secteurs, tandis que l'ensemble des lignes resterait dans un état de calme relatif.
Pour maintenir la stabilité du front dans les régions à faibles actions offensives et défensives, les batteries de 75 suffisaient presque, les batteries lourdes étaient extrêmement clairsemées au moins du côté français.
Au contraire, les secteurs profondément agités où la bataille avait le caractère tendu et violent d'une lutte qui pouvait être décisive, avaient besoin de la puissance destructive de l'artillerie lourde, seule capable de supprimer en les écrasants les infranchissables retranchements de l'ennemi.
L'immense majorité des groupes lourds était ainsi désignée pour agir dans les grands combats offensifs et défensifs.
L'expérience en outre a vite montré que ces actions à grande puissance d'artillerie préparées de longue main, se heurtaient infailliblement à la résistance tenace d'un ennemi averti, qui avait multiplié ses moyens défensifs ; il était nécessaire de réduire à un minimum le temps des préparatifs d'offensive, et pour cela de rendre très mobiles les forces combattantes.
La masse de l'artillerie lourde indispensable à ces grands coups de bélier devait, elle aussi, se déplacer rapidement et parcourir vite la distance qui séparait le dernier champ de bataille à peine calme du secteur où dans un bref délai la lutte d'infanterie ferait rage, précédée et accompagnée d'une débauche de coups de canon.

Ce perpétuel harcèlement du front par grandes offensives locales achevait de rendre instable, inopinée, l'action de l'artillerie lourde à qui, bien rarement, il était donné de cesser d'être sur le qui-vive.

Ancestrom

Historique du 453e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie générale – Clermont-Ferrand

Numérisation : P. Chagnoux – 2009.

Le 453e R.A.L. a été créé **le** 1er juillet 1918 à la formation des régiments autonomes de 105 long Schneider. Ce régiment nouveau de formation est composé de groupes provenant de 3 régiments différents : 2e Gr. 103e ; 2e Gr. 104e ; 2e Gr. 108e, qui ont déjà fait preuve dans les secteurs les plus agités des plus belles qualités de bravoure et d'endurance ainsi qu'en témoignent les citations à l'Ordre de l'Armée accordées au 2e Gr. du 104e et au 2e Gr. du 108e.
Le 453e, aux armées fut placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel **GILLES**, puis sous les ordres du Lieutenant-Colonel **CAPRAI** jusqu'au 1er janvier 1919, date à laquelle il entre dans la composition du 113e R.A.L. dont le siège est à Clermont-Ferrand.

Le régiment aux armées, pendant les périodes critiques, n'a jamais été sous le commandement unique de son Colonel.
Réparti entre les diverses unités selon les besoins du moment, il ne connut que les secteurs les plus agités et eut l'honneur de faire partie de l'avant-garde qui donna la dernière poursuite aux boches jusqu'aux lisières de Sedan.
Dans tous ces déplacements successifs, chaque groupe n'eut jamais le temps de jouir de son succès, ni d'en attendre la récompense et si la fourragère n'orne pas les épaules des hommes du 453e R.A.L. cela ne provient pas de leur défaut de bravoure ou d'endurance, mais des conditions toutes spéciales dans lesquelles ils se sont trouvés ainsi du reste que la plus grande partie des régiments de la R.G.A.
Partout nos hommes ont fait preuve d'endurance, de ténacité et partout et toujours ils ont fait complètement et modestement leur devoir.

ORDRE DE BATAILLE

105 R.G.A.
(18 juillet 1918)
Organisation d'après tableau d'emploi du 18 juillet 1918

Lieutenant-Colonel **GILLES**.
Lieutenant-Colonel **CAPRAI**.

GROUPES	COMMANDANTS	PROVENANCE	DEVENU	UNITÉS	CALIBRE
1	Chef d'escadron **LANAVÈRE**	2 / 104	10e – 11e Bies du 113e	1re – 2e – 3e 1re C.L.	105
2	Chef d'escadron **GUÉGUEN**	2 / 108	4e – 5e Bies du 113e	4e – 5e – 6e 2e C.L.	105
3	Chef d'escadron **CAMUS**	2 / 103	dissous	7e – 8e – 9e 3e C.L.	105

Ancestrami

1er GROUPE DU 453e R.A.L.

Historique du 453e Régiment d'Artillerie Lourde
Imprimerie générale – Clermont-Ferrand
Numérisation : P. Chagnoux – 2009.
(18 juillet 1919)

ORGANISATION D'APRES TABLEAU D'EMPLOI DU 18 JUILLET 1919

ÉTAT-MAJOR DU REGIMENT

Lieutenant-Colonel	**GILLE**, commandant le 453e du 1-7-18 au 3-11-18	
Lieutenant-Colonel	**CAPRAI**, commandant le 453e du 4-11-18 au 1-7-19	
Lieutenant	**PRUNIER**	1-7-18 - 1-7-19
Sous-Lieutenant	**MICHAUD**	- -
Sous-Lieutenant	**GUERCIN**	- -
Sous-Lieutenant	**EGLOFF**	- -

ÉTAT-MAJOR DU 1ER GROUPE

Chef d'escadron	**LANAVÈRE**, du 1-6-18 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant	**GUILLEMIER**, du 1-6-18 au 2-11-18.
Sous-Lieutenant	**ORTELLI**, du 1-6-18 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant	**DUBOIS**, du 1-6-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant	**NICOLAS**, du 1-6-18 au 1-7-19.
Lieutenant	**BOUCHE**, du 1-6-18 au 1-7-19.
Lieutenant	**CAQUIN**, du 7-2-19 au 1-7-19.
Lieutenant	**HUTIN**, du 15-3-19 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant	**CABRE**, du 7-2-19 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant	**IMBERT**, du 3-11-18 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant	**LESAS**, du 3-11-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant	**LÉGERON**, du 14-12-18 au 1-7-19.
Médecin-Aide-Major	**TRIBET**, du 1-6-18 au 2-7-19.
Vétérinaire	**SALMON**, du 1-6-18 au 31-1-19.

1RE BATTERIE

Sous-Lieutenant	**BAVAY**, du 1-6-18 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant	**IMBERT**, du 1-6-18 au 2-11-18.
Sous-Lieutenant	**BLANC**, du 1-6-18 au 15-2-19.
Sous-Lieutenant	**ALLIGNER**, du 3-11-18 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant	**BOURQUIN**, du 1-2-19 au 1-7-19.

2E BATTERIE

Capitaine	**BOISSEAU**, du 22-8-18 au 20-4-19.
Lieutenant	**FONTANAY**, du 1-6-18 au 26-7-18
Sous-Lieutenant	**AUDIDIER**, du 1-6-18 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant	**BAVAY**, du 1-6-18 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant	**BENEL**, du 1-6-18 au 1-7-19.

3E BATTERIE

Lieutenant	**FUMEX**, du 1-6-18 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant	**CHADENET**, du 1-6-18 au 28-7-19.
Sous-Lieutenant	**MONOT**, du 1-6-18 au 1-7-19.

Archives Tramil

Sous-Lieutenant **LAPORTE**, du 10-9-18 au 1-7-19.

1RE COLONNE LEGERE

Lieutenant **MOREAU**, du 1-6-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **HUTIN**, du 7-2-19 au 15-3-19.

2e GROUPE DU 453e R.A.L.
(18 juillet 1919)

ORGANISATION D'APRES TABLEAU D'EMPLOI DU 18 JUILLET 1919

ÉTAT-MAJOR DU 2E GROUPE

Chef d'escadron **GUÉGUEN**, du 1-6-18 au 26-2-19.
Sous-Lieutenant **BAER**, du 1-6-18 au 26-2-19.
Sous-Lieutenant **DURAND**, du 1-6-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **ASPOUR**, du 1-6-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **COURROUY**, du 1-6-18 au 15-5-19.
Sous-Lieutenant **CHADENET**, du 28-7-18 au 15-2-19.
Sous-Lieutenant **PONCHON**, du 13-9-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **PANNIER**, du 1-2-19 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant **POZZO DI BORGO**, du 8-2-19 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant **RABEAU**, du 8-2-19 au 1-7-19.
Vétérinaire A. M. **MICHEL**, du 1-6-18 au 7-2-19.
M.-A. M. de 2e cl. **CUVELLIER**, du 1-6-18 au 25-1-19.
Adjudant **DURAND**, du 1-6-18.

4E BATTERIE

Lieutenant **BOISSEAU**, du 1-6-18 au 21-8-18.
Sous-Lieutenant **LANVAIN**, du 1-6-18 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant **PERNOT**, du 22-8-18 au 15-2-19.
Sous-Lieutenant **LYONNET**, du 13-8-18 au 30-10-18.
Lieutenant **SOUCHE**, du 8-2-19 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant **BAUDE**, du 8-2-19 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant **HAMONNEAU**, du 8-2-19 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant **SALLE**, du 15-3-19 au 1-7-19.

5E BATTERIE

Capitaine **BISSON**, du 1-6-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **MANQUAT**, du 1-6-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **ALLIGNER**, du 1-6-18 au 2-11-18.
Sous-Lieutenant **GUILLEMIER**, du 3-11-18 au 12-3-19.
Sous-Lieutenant **MAILLOT**, du 8-2-19 au 1-4-19.
Sous-Lieutenant **BELLON**, du 8-2-19 au 1-7-19.
Lieutenant **GILBERT**, du 8-2-19 au 1-3-19.
Sous-Lieutenant **NASICA**, du 15-3-19 au 16-4-19.

6E BATTERIE

Capitaine **BARRAUD**, du 1-6-18 au 7-2-19.

Archistramil

Capitaine **LAURENT**, du 8-2-19 au 1-7-19.
Lieutenant **PERNOT**, du 1-6-18 au 21-8-18.
Sous-Lieutenant **LANTENOIS**, du 1-6-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **TOCANE**, du 8-2-19 au 1-4-19.
Sous-Lieutenant **ITIER**, du 8-2-19 au 1-7-19.
Sous-Lieutenant **CART**, du 8-2-19 au 1-4-19.

2E COLONNE LEGERE
Sous-Lieutenant **VAILLANT**, du 1-6-18 au 7-2-19.

3e GROUPE DU 453e R.A.L.
(18 juillet 1919)

ORGANISATION D'APRES TABLEAU D'EMPLOI
DU 18 JUILLET 1919

ÉTAT-MAJOR DU 3E GROUPE
Chef d'escadron **CAMUS**, du 1-7-18 au 7-2-19.
Lieutenant **CAQUIN**, du 1-7-18 au 7-2-19.
Lieutenant **TRONCHE**, du 1-7-18 au 7-2-19.
Lieutenant **POZZO DI BORGO**, du 1-7-18 au 7-2-19.
Lieutenant **CABRE,** du 1-7-18 au 7-2-19.
Lieutenant **RABEAU**, du 1-7-18 au 7-2-19.
Lieutenant **GONNEL**, du 1-7-18 au 7-2-19.
Médecin Aide-Maj. **SAUTEL**, du 1-7-18 au 25-1-19.
Vétérinaire **LANGLOIS**, du 1-7-18 au 30-1-19.

7E BATTERIE
Lieutenant **GILBERT**, du 1-1-18 au 7-2-19.
Lieutenant **BLANCHET**, du 1-1-18 au 7-2-19.
Lieutenant **CART**, du 1-1-18 au 7-2-19.

8E BATTERIE
Capitaine **JOURDAN**, du 1-7-18 au 28-1-19.
Sous-Lieutenant **SOUCHE**, du 1-1-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **HAMONNEAU**, du 1-1-18 au 7-2-18.

9E BATTERIE
Capitaine **LAURENT**, du 1-7-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **ITIER**, du 1-7-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **HUTIN**, du 17-10-18 au 7-2-19.
Sous-Lieutenant **MOUILLET**, du 26-9-18 au 15-9-19.

3E COLONNE LEGERE
Lieutenant **VALOIS**, du 1-7-18 au 7-2-19.

46e S.M.A.
BERNARD, du 1-6-18 au 20-9-18.
CHAUVEAU, du 1-6-18 au 19-8-19.

Ancestrami

PENOT, du 6-9-18 au 2-2-19.
****

HISTORIQUE DES GROUPES

HISTORIQUE DU 1ER GROUPE DU 453E R.A.L.

Le 1er groupe du 453e R.A.L. a existé à partir du 1er juillet 1918.
Le personnel qui constitue ce groupe comprend des hommes de tous les coins de la France.
Le noyau autour duquel sont venus se grouper les autres éléments comprenait à l'origine un quart d'auvergnats, un quart de dauphinois ou savoyards et la moitié de flamands ou d'artésiens.
Le groupe a reçu ensuite des renforts du sud-est, du nord, du sud-ouest, de l'ouest et enfin d'Auvergne.
Le 7e groupe du 5e R.A.L. composé de deux batteries attelées de 6 canons de 95 sur affûts de campagne a été formé à Grenoble le 20 octobre 1914 à l'aide de :
1°. - Un groupe de sections de munitions de 105 du 53e R.A.C. comprenant quelques gradés du 1er R.A.L.
2°. - Un détachement de gradés et servants du 11e R.A.P.
3°. - Un renfort en conducteurs, fourni par le 2e R.A.C.
Le groupe est sous les ordres du chef d'escadron **RICARD** de l'armée territoriale.

Il quitte Grenoble le 28 octobre et débarque à Dunkerque dans la nuit du 30 au 31.
Le 1er novembre, vers 10 heures, le groupe arrive à Ypres qui vient de subir son premier bombardement. Mise en batterie aussitôt en avant de Keruistraat (faubourg sud-ouest d'Ypres)
Jusqu'au 17 novembre les batteries se déplacent fréquemment suivant les fluctuations de la bataille.
A cette date les batteries sont envoyées à l'est d'Ypres où elles restent jusqu'au 11 avril 1915.
Elles changent plusieurs fois de positions et subissent plusieurs bombardements.
En général le personnel supporte avec endurance les intempéries de l'hiver.

Les pertes atteignent :
Tués : **2 officiers ; 6 ou 7 gradés et hommes** ; 15 chevaux.
Blessés : **1 officier, 6 ou 7 gradés et hommes** ; 10 chevaux.

En outre, de nombreux hommes sont évacués pour maladies dues au froid et à l'humidité.
Le **11 avril**, le groupe relevé par l'artillerie anglaise se porte au nord d'Ypres.
La 33e batterie prend position à environ 1 km. de Boesinghe.
La 34e s'établit à 1 km. à l'ouest.
La première attaque allemande par les gaz se déclenche le 22 avril vers 16 h.30 ; les batteries exécutent immédiatement leurs missions, malgré une forte odeur de chlore; vers 17 h.15 les premiers tirailleurs allemands arrivent en courant en avant et à droite de la 33e.
Le Capitaine voyant la lutte impossible donne l'ordre d'évacuer la batterie ; il est tué aussitôt après.
L'ennemi continue sa poursuite et atteint le canal où il est enfin arrêté par une énergique défense.
La 33e batterie a 13 tués dont le Capitaine, 17 prisonniers, la plupart blessés ; le reste du personnel réussit à gagner l'arrière. La 34e assure la mission malgré le tir ennemi puis se replie à 800 mètres en arrière.

Pertes : 3 tués dont un officier, 3 blessés.
Elle est citée en ces termes à l'Ordre de l'Armée :

« Le Général commandant le détachement d'armée de Belgique cite à l'ordre de l'armée la 34e batterie de 95 du 5e R.A.L.
« Est restée en position pendant 4 jours à 1.500 mètres de l'ennemi dans une position vue et battue par son artillerie, remplissant sa mission par des tirs de jour et de nuit.
*« Le **2** mai, sur une position nouvelle, n'a cessé de tirer pendant toute l'attaque de l'ennemi, sous les rafales de l'artillerie, malgré la chute de plusieurs projectiles de 420 à proximité des pièces* ».
Signé : Général **PUTZ**

Le groupe est reconstitué le **1er juin 1915** sous le nom de 6e du 15e R.A.C. à l'aide de la 34e batterie qui devient 44e et de la 53e batterie du 1er R.A.P. qui devient 43e.

HISTORIQUE ANTERIEUR DE CETTE BATTERIE

Région de Nieuport-Ranscampelle et Pervyse. - du 23 octobre au 1er novembre 1914.
Ypres-Dichebusch du 2 au 10 novembre. - Nieuport du 11 novembre au 20 août 1915.

Pertes : **1 brigadier tué accidentellement.**
2 hommes blessés dont 1 mortellement.
40 hommes évacués pour maladie.

L'ennemi a été refoulé de l'autre côté du canal de l'Yser à Ypres aussi y a-t-il peu d'actions d'infanterie.
Par contre l'emploi des minenwerfers se développe.
Les batteries restent en position dans la région de Wœsten ; elles détachent des sections avancées près de Zuydschoote.
En octobre 1915, le groupe est envoyé au repos pendant 15 jours ; en février 1916, le Capitaine **BOSSY** prend le commandement.
Le 18 octobre 1916, le groupe, retiré du front de Belgique, est dirigé par voie ferrée sur la Somme ; il cantonne près de Breteuil jusqu'au 4 novembre.
Dans la nuit du 6 au 7, il relève à Estrées-en-Santerre un groupe du 102e R.A.L.
Les batteries sont l'objet de plusieurs réglages et de nombreux tirs de neutralisation.

Pertes : 1 tué et 3 blessés.

Le groupe est retiré du front le 1er décembre et retourne en réserve d'armée.
Il passe au 104e R.A.L. (Colonel **d'ASTORG**) et s'appellera 2e groupe, 21e et 22e batteries.
Le 27 décembre 1916, il relève le 1/110 entre Lihons et Vermandovillers.
Pendant cette période , le froid est rigoureux, les conducteurs ont particulièrement à souffrir car ils marchent toutes les nuits pour effectuer les déplacements des batteries de 120 et de 155 du secteur.

Au début de février 1917, le 4e C.A. quitte la Somme à destination de la Meuse.
Les batteries sont placées dans la région de Méerin-Marbotte.
La 21e est plusieurs fois bombardée.

Ancestrami

2 blessés grièvement dont un officier.
A la fin de juin, le groupe se rend en quatre étapes en Champagne.
Il constitue 3 batteries de 4 pièces échelonnées dans la région Prosnes – Baconnes.
Il participe à l'attaque de la cime du Mont-Haut ; le tir atteint certains jours 1.000 à 1.200 coups par batterie.
Un officier est tué ; un sous-officier blessé à l'observatoire.
Quelques jours après, le 2e groupe du 104e est désigné pour se rendre au Centre d'Organisation d'A.L. d'Arcis-sur-Aube afin d'y échanger son vieux matériel contre du 105 Schneider.
La 23e batterie est constituée.
Après avoir fait des écoles à feu au camp de Mailly, le groupe rejoint le front du 4e C.A. et occupe les emplacements laissés libres par le 1er du 112e.
Les batteries sont ensuite reportées vers la droite (région de Prosnes).
Pendant 4 mois les pertes sont légères : 5 ou 6 blessés.

Le groupe reçoit l'ordre le 30 mars 1918 de se concentrer à ses échelons ; il embarque le lendemain soir et est transporté dans la Somme où dure depuis 8 jours la grande offensive allemande.
Mise en batterie le 4 avril au matin au nord d'Ailly-sur-Noye.
Ce jour là l'ennemi fait une nouvelle avance de 4 kilomètres ; après avoir tiré toutes leurs munitions, les batteries se replient et s'installent au sud-ouest de Cottenchy ; elles exécutent, de ces nouvelles positions, de nombreux tirs.
La poussée allemande enrayée sur ce point, se dessine alors plus au nord ; le 2e groupe du 104e est de ceux qui sont choisis pour défendre le nouveau front menacé.
Arrivé le 24 avril au soir en face du Mont Kemmel, le groupe est mis en batterie à la Clytte ; il n'existe aucun abri sérieux ; la préparation d'attaque commence quelques heures après. Malgré de lourdes pertes (4 tués, 12 blessés dont un capitaine) il arrive à tirer les quelques munitions qu'il avait amenées de la Somme. L'ennemi attaque au lever du jour, s'empare du **Kemmel** et s'avance fortement vers l'ouest.
Le groupe toujours soumis à un feu des plus violents, noyé dans les gaz et menacé d'être pris parvient à amener les avant-trains et à se replier de 3 kilomètres, n'abandonnant que très peu de matériel qu'il retrouve dès le surlendemain.
Le groupe a reçu, à l'occasion de cette affaire, la belle citation suivante à l'ordre de l'armée :

DÉTACHEMENT D'ARMÉES DU NORD

Ordre Général N° 8
Le Général commandant le D.A.N. cite à l'Ordre de l'armée le 2e groupe de 105 du 104e R.A.L.
*« Entré en ligne en pleine bataille, sous le commandement du Chef d'escadron **BOSSY**, a réussi, malgré des pertes sévères en hommes et en chevaux, à occuper les positions qui lui avaient été fixées et à intervenir efficacement en tirant toutes les munitions dont il disposait. N'a quitté ses emplacements sous la pression de l'ennemi qu'à la dernière extrémité, sauvant tout son matériel. A apporté ainsi aux troupes d'infanterie qui combattaient à ses côtés l'appui efficace de son tir et le réconfort que donnait l'exemple de sa bravoure et de son endurance.*
Q.G., le 31 mai 1918
Signé : **de MÉTRY**

Remis en position au sud-ouest de Reninghest le jour même, le groupe perd dès la première

nuit son commandant grièvement blessé, un sous-lieutenant mortellement blessé.
Le lieutenant FUMEX, commandant la batterie, prend le commandement du groupe qui participe à de nombreux coups de main ; l'ennemi exécute de violentes attaques (29 avril, 8, 20 et 27 mai).

Deux canonniers sont tués et plusieurs blessés ou intoxiqués par les gaz.
Le 27 mai, le capitaine LANAVÈRE prend le commandement du groupe ; celui-ci est envoyé au Mont-des-Cats où il reste jusqu'au 1er juillet.
En quittant le 16e C.A. sous les ordres duquel il opérait, il est l'objet des appréciations les plus élogieuses de ses chefs.
Le 1er juillet 1918 est formé le 453e R.A.L., régiment armé du canon de 105 L.
Le 2e groupe du 104e R.A.L. en deviendra le 1er groupe.
Les cadres officiers sont à ce moment constitués de la façon suivante :

Commandant de Groupe
Capitaine **LANAVÈRE**.
Adjoints
Sous-Lieutenants **GUILLEMIER**, **ORTELLI** et **NICOLAS** ; Lieutenant **BOUCHE** ; Sous-Lieutenant **DUBOIS** (commandant les échelons) ; M.A.M. 1re cl. **TRIBET** ; Vétérinaire-Major de 2e cl. **SALMON**.
1re Batterie. - Lieutenant **BAVAY**, commandant ; Sous-Lieutenants **IMBERT** et **BLANC**.
2e Batterie. - Lieutenant **FONTANAY**, commandant ; Sous-Lieutenants **AUDIDIER** et **BENEL**.
3e Batterie. - Lieutenant **FUMEX**, commandant ; Sous-Lieutenant **CHADENET** et **MONOT**.
Colonne Légère. - Lieutenant **MOREAU**, commandant.

Le groupe amené par chemin de fer, débarquait le 4 juillet à Villers-Daucourt (Marne) à l'extrémité du front de Champagne menacé par l'ennemi.
Placé sous les ordres du 8e C.A., il était aussitôt mis en batterie, en renfort à la limite de portée, autour du village de la Neuville-au-Pont (nord de Sainte-Menehould).
Il ne devait tirer qu'au déclenchement de l'attaque allemande et des précautions extrêmement minutieuses étaient prises pour cacher à l'ennemi l'existence des batteries.
Le 7 juillet, le Général GOURAUD, commandant l'armée lance un vibrant ordre du jour dans lequel il fait appel à ses troupes et leur demande de résister avec la dernière énergie à l'attaque ennemie que l'on prévoit très puissante.
Déplacées pour appuyer un coup de main, le 13 juillet, les batteries regagnent leurs emplacements dans la nuit suivante.
Elles sont sous les ordres du Lieutenant-Colonel **GILLES**, commandant le 453e R.A.L.
Dans la nuit du 14 au 15 juillet, on apprend que la préparation d'artillerie commencera à minuit précis (renseignements de prisonniers).
Notre tir de batterie est déclenché un quart d'heure auparavant et se poursuivra sans interruption exécuté avec le plus bel entrain jusqu'après le lever du jour. - 3.000 coups tirés.
L'ennemi a arrêté son effort en face de nous.
Nous sommes à l'extrême droite du front d'attaque.
Aussi, dès midi, des reconnaissances sont faites afin de mettre en batterie une dizaine de kilomètres plus à l'ouest.
Le soir même le groupe est placé entre Hans et Massiges et il entre en action dès le lendemain matin.

Le même matin, le 16 juillet, la 1re batterie est, à plusieurs reprises, soumise à un violent bombardement.
Le groupe seconde la résistance de la gauche du 8e C.A. et appuie de fortes contre-attaques.
Deux mille coups ont été tirés pendant ces derniers jours.
Le 18 juillet au soir, l'avance ennemie est enrayée, le groupe est retiré de ses positions dans la nuit suivante et va cantonner à Auve d'où il se dirige vers la Montagne de Reims.
C'est l'époque où la vigoureuse offensive du Général **MANGIN** entreprend de réduire la poche de Château-Thierry.
Il importe de protéger Reims et de seconder par une énergique pression vers le nord-ouest l'effort qui s'exerce à gauche, en direction du nord.
Arrivées sur la Montagne de Reims le 21 juillet, les batteries sont amenées en position dès le 22 autour des villages d'Écueil et de Sacy, sur des emplacements déjà bombardés.
Elles prennent part le lendemain, 23 juillet, à la dure affaire de Vregny et les deux jours suivants soutenant encore des contre-attaques françaises elles sont prises à partie par l'artillerie ennemie.
La 1re batterie notamment est violemment bombardée par obus à gaz arsine et ypérite.
Une pièce est mise hors de combat par des éclats d'obus et plusieurs caisses à poudre s'enflammant en pleine vue de l'ennemi.
Le Maréchal-des-Logis **MARGEOT** et le canonnier **BORDEREAU** sont grièvement blessés.
Ce dernier notamment qui a un poumon perforé fait preuve d'une bravoure magnifique.
Quoique territorial il avait fait toute la campagne à la batterie de tir.
Le canonnier **LEGRAIN** est blessé légèrement.
Le **25 juillet** au soir, la position est abondamment ypéritée.
Grâce aux précautions prises, aucun accident n'est à déplorer, mais la batterie reçoit l'ordre d'évacuer sa position et d'aller bivouaquer dans un bois situé près du P.C. du groupe.
Le personnel se retire peu à peu au lever du jour.

Dès le lendemain la 1re batterie va occuper une nouvelle position au nord-ouest de **Chamery**.
Quoique très défilée elle pourra y remplir toutes ses missions.
Le 23 juillet, le Lieutenant **FONTANAY**, commandant la 2e batterie, est grièvement blessé à la jambe. L'amputation de 5 cm de fémur est nécessaire.
Cet officier sera quelques jours après nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.
Le 31 juillet 1918, le groupe reçoit l'ordre de quitter ses positions et de se rassembler à ses échelons pour y être dirigé sur l'arrière afin, dit l'ordre, de permettre au régiment de se reposer et de lui donner la cohésion qu'il n'a pu acquérir jusqu'à présent.
Cette nouvelle est accueillie avec satisfaction.
Le personnel a fourni un effort continu ; il n'a pas eu de repos à l'arrière depuis **octobre 1917**.
Le départ des positions de batterie s'effectue le 1er août à la nuit.
La 1re batterie qui ne dispose pas du moindre abri est au cours du chargement des chariots l'objet d'un violent bombardement par avion (une centaine d'obus de 105).
Par miracle elle peut s'en tirer sans aucune perte.
Le groupe est mis au repos à Vouzy qu'il quitte au bout de quatre jours pour Vertus (Marne) où il restera une quinzaine de jours.
La concentration de tout le régiment et les trois groupes répartis dans des villages très voisins sont l'occasion de se connaître et de fraterniser.
Il est procédé à quelques mutations dans le personnel.
Pendant ce séjour à Vertus, les Allemands sont rejetés sur la Vesle et aussitôt un nouvel assaut est décidé sur un autre secteur du front.
Le régiment reçoit l'ordre le 20 août de se rendre en quatre étapes à Villers-Daucourt.

Contrairement à ce qui se passait précédemment, les marches ont lieu la nuit de façon à ne pas éveiller l'attention de l'ennemi ; l'arrivée au cantonnement vers 4 ou 5 heures du matin est pleine d'imprévus ; après deux jours de repos, le régiment est envoyé au sud de Verdun où il s'installe dans un camp.
Les plus grandes précautions sont prises pour ne pas déceler notre présence à l'ennemi.

Après quelques jours utilisés à faire des reconnaissances, les batteries quittent le camp et prennent position à l'est de Verdun.
Leur rôle sera de faire une diversion et de parer à une riposte possible de l'ennemi pendant l'offensive américaine laquelle a pour but de réduire le saillant de Saint-Mihiel.
Le tir commence le 2 à 1 heure du matin ; la réaction qu'on craignait très violente ne se produit pas.
Après 8 jours, le secteur est redevenu calme ; le régiment est retiré du front et dirigé sur la Champagne où une grosse offensive se prépare.
Le régiment est mis à la disposition du 21e C.A. et cantonne dans les bois au sud de la Suippe.
Depuis plusieurs jours, une épidémie de grippe sévit et cause l'évacuation d'une forte proportion du personnel, notamment à la 3e batterie.
Les positions de batteries sont reconnues et le ravitaillement en munitions s'opère pendant plusieurs nuits consécutives.
Dans la nuit du 23 au 24, les canons sont conduits sur les positions et la préparation commence le 25 à 23 heures.
L'attaque déclenchée le 26 à 5 heures réussit brillamment et à 11 heures, le groupe quitte ses positions pour se porter 4 kilomètres en avant.
Le surlendemain un nouveau bond en avant est fait et le 30, après la prise des tranchées du fond d'Aure, les batteries se déplacent à nouveau et s'installent dans un bois à 10 kilomètres de leur position de départ.
L'ennemi qui est alors fortement retranché à Orfeuil y organise une résistance qui dure 10 jours et qui lui permet d'évacuer toute la rive gauche de l'Aisne.
Le 10 octobre, l'ennemi continue son mouvement de retraite, les batteries vont passer la nuit près du fond d'Orfeuil.
Le lendemain, nouveau déplacement en avant ; la mise en batterie a lieu à 23 h. entre Orfeuil et Semide, le conducteur **VALLOT**, de l'État-Major du groupe est blessé.
Quelques batteries allemandes exécutent des tirs de harcèlement sur tous les points importants.
Au petit jour, le tir ennemi cesse tout à fait et nous apprenons avec plaisir dans la matinée du **12** que l'infanterie marche depuis 6 heures et que l'ennemi se replie sans résistance.
Pour cette journée le groupe est mis à la disposition du Colonel commandant le 130e R.I. (régiment d'avant-garde de la 124e D.I.).
Les ordres sont donnés pour le départ et la reconnaissance part aussitôt. Au **carrefour de** Mazagran, le Commandant reçoit l'ordre d'installer deux batteries dans cette région et d'en envoyer une en avant. La 3e batterie est désignée pour cette mission.
Les 1re et 2e batteries s'installent vers 14 heures. La 3e vers 16 heures.
La progression de nos colonnes s'effectue sans pertes grâce au brouillard très épais qui dérobe nos mouvements aux observateurs ennemis.
Dans chaque village plusieurs maisons brûlent, on ne voit pas de civils ; on apprendra bientôt qu'ils ont tous été rassemblés à Saint-Vaubourg où flotte le drapeau blanc.
Vers 16 heures nos fantassins ont atteint l'Aisne ; l'ennemi a évacué toute la rive gauche à l'exception d'une presqu'ile.
Dès le début de la nuit les batteries allemandes commencent des tirs d'interdiction sur les

villages, les carrefours et sur les emplacements probables de batteries.
La 3e est l'objet de plusieurs tirs ; le personnel s'abrite dans les sapes hâtivement creusées dès l'arrivée.
Le lendemain la visibilité est bonne ; aussi l'artillerie allemande est-elle très active.
Les observatoires ennemis de la rive droite de l'Aisne nous dominent à l'est et au nord et relèvent nos moindres mouvements.
Toute la journée, les points de passage sont battus ainsi que les batteries ; l'activité de l'aviation ennemie est très grande.
Nous nous gardons d'attirer son attention.
Le village qui masque la batterie aux vues de l'ennemi est violemment bombardé dans l'après-midi par deux batteries (150 et 210).
De nombreux obus tombent près des pièces mais le personnel a évacué la position pour se cacher dans un fossé profond.
Un avion ennemi survole la batterie à faible altitude pendant ¼ d'heure.
La situation n'apparaît pas sous un jour favorable et une reconnaissance est faite pour changer de position le soir même.
Heureusement la batterie apprend que le groupe est retiré du front.
Le personnel est stimulé par la menace d'un nouveau bombardement, aussi la position est-elle évacuée avec une rapidité exemplaire.
Le jour même de leur arrivée en position les 1re et 2e batteries sont déjà à limite de portée.
De ces emplacements elles n'auront aucun tir à exécuter.
Le 13 octobre dans l'après-midi, l'E.-M. du groupe, installé dans un petit bois, subit un tir de réglage de quelques coups rapidement tirés.
Le canonnier **DEGIOANNI** de la 2e batterie est blessé ; quatre chevaux sont tués et 4 blessés grièvement.
Dans la soirée l'ordre arrive de se préparer à évacuer les positions et de revenir en arrière aux anciens emplacements abandonnés depuis 4 jours.
Ce mouvement effectué le soir même nécessite une longue étape, heureux d'entrevoir peut-être un repos de quelques jours, le personnel malgré son état de fatigue, l'accomplit avec entrain.
Arrivé à l'endroit fixé au milieu de la nuit, le groupe goûte une nuit de repos et de complète tranquillité.
Il en sera retiré dès le lendemain.
Si, en effet, l'ennemi cédant devant la poursuite de nos troupes, s'est éloigné jusqu'aux bords de l'Aisne, qu'il a franchie dans presque toute sa boucle, il résiste, en revanche opiniâtrement plus à l'est, vers Grandpré et les premiers contreforts de l'Argonne.
Aussi sommes-nous mis dès le 15 octobre à la disposition du 38e C.A. qui forme l'extrême droite de la IVe armée et qui est lui-même en liaison avec l'armée américaine.
Après une demi-journée de bivouac au Bois des Forges, la 1re batterie est mise en position devant le Bois Brûlé au nord d'Autry, dans un terrain difficile, détrempé par une pluie continuelle.
La 2e batterie est alertée et prête à occuper un emplacement avancé au nord de Termes, rive droite de l'Aisne, emplacement qu'elle occupe dès le 18 octobre à la disposition de la 17e D.I. puis de la 1re D.C.P.
Cependant la 1re batterie prend part aux actions du 38e C.A. et exécute de nombreux tirs de harcèlement et d'interdiction.
Quant à la 3e batterie pour laquelle les jours précédents ont été très pénibles, elle est laissée au repos aux échelons.

Ancestrami

Le 19 octobre, le groupe est retiré du 38e C.A. et rassemblé avec ses échelons.
Les départs des positions de batterie effectués dans la nuit, sous une pluie battante, sont très difficiles.
Le groupe concentré au Bois des Aulnettes, est mis, dès le 20, à la disposition du 9e C.A. situé plus à gauche, immédiatement au nord-ouest de Vouziers.
Il s'y rendra dès le lendemain et il sera obligé en raison de la forme concave du front en cette région de faire une assez longue étape.
Une importante action se prépare dans le secteur du 9e C.A.
Le groupe bivouaqué au voisinage du village de Liry effectuera durant trois journées des reconnaissances de positions de batterie éventuelles puis définitives à proximité de l'Aisne.
Le 24 octobre, le groupe entier est rapproché du front.
Le Chef d'escadron occupe son P.C. à Cœgny et la 3e batterie s'installe à l'ouest d'Écharson à proximité immédiate de l'Aisne.
Les 1re et 2e batteries restent avec les échelons à Courcelles-Chaumont jusqu'au 31 octobre.
Une attaque de grande envergure a été décidée qui a pour but d'obliger les Allemands à évacuer tout le massif de l'Argonne.
Les 1re et 2e batteries reconnaissent des emplacements entre Loisy et Vrisy, dans la plaine, sans presque aucun défilement et y amènent leurs canons dans la nuit du 28 au 29 octobre.
Pendant ce temps, la 3e batterie est en position et subit plusieurs bombardements par gros calibre.
Le 1er novembre au lever du jour, les 1re et 2e batteries sont en position renforcées par des éléments de la 3e batterie et des canonniers du 156e R.A.P. ; nous participons à la préparation de l'attaque qui se déclenche à 6 heures et progresse aussitôt malgré une vive résistance sur certains points.
A la 2e batterie un artilleur à pied est tué et un autre est blessé.
Le 2 novembre, des reconnaissances sont effectuées sur la rive droite de l'Aisne.
Cette rivière est franchie par la 1re batterie dans la nuit du 2 au 3 novembre et le 3 novembre au matin par la 2e batterie sur un chemin en remblai très étroit et en mauvais état qui traverse la plaine inondée sur 1 kilomètre de longueur. Malgré les difficultés de l'opération, celle-ci s'opère sans accident.
Les batteries mettent aussitôt en position sur la rive droite entre Terron et Vandy en plein champ et sans aucun abri.
Il leur est demandé vers midi de tirer quelques coups sur la région des Alleux.
Mais l'ennemi est bientôt hors de portée et le soir même des reconnaissances sont effectuées en vue de progresser en direction du nord-est vers les Alleux.
Le 4 novembre au matin, les batteries quittent leurs emplacements de la veille et se dirigent vers les Alleux.
A mi-chemin de ce village, le recul allemand se poursuivant toujours avec la même rapidité, l'ordre arrive de pousser jusqu'aux Alleux. (Les Allemands ont, paraît-il, reculé jusqu'à Chesne-le-Populeux où ils sont talonnés par notre cavalerie).
Le groupe met en batterie à la sortie est du village. Dans la soirée, un harcèlement assez violent est déclenché par l'ennemi, le groupe exécute un tir de représailles de quelques coups. Il est déjà presque à la limite de portée.
Les jours suivants, le groupe reçoit l'ordre de ne plus avancer.
Le front de bataille continue à s'éloigner vers le nord-ouest, dépassant Chesne-le-Populeux et arrivant en deux ou trois jours devant Sedan.
Cette retraite ininterrompue d'un ennemi désorganisé, abandonnant un matériel énorme, ne devait être arrêtée que **LE 11 NOVEMBRE PAR LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE.**

Quant au 453e R.A.L. resté quelques jours en réserve d'armée près de Somme-Dionne, il était dirigé ensuite par la route sur Viels-Maisons, près Château-Thierry, où, après une série de longues étapes il arrivait le 22 novembre.
Jusqu'au 10 janvier, il devait y rester au repos, recevoir des renforts et s'y réorganiser comme matériel, puis il était envoyé par étapes vers l'est, à destination du groupe d'armées **FAYOLLE**.
Mis sous les ordres de la VIIe armée à son arrivée en Lorraine reconquise, il était envoyé dans la région de Bouzonville, où il occupait les villages de Chemery et de Freistroff.

Le 5 février, le 3e groupe du 453e est, en raison de la démobilisation, dissous et reformé avec les hommes des classes anciennes pour regagner l'intérieur.
Le 1er groupe perd à cette occasion un grand nombre de ses serviteurs les plus anciens et les plus dévoués.
Le 16 mars, la Colonne Légère du groupe est dissoute et son personnel est versé dans les trois batteries.
Le même jour, le groupe est mis en route par étapes pour la région de Delme où il doit être employé à des travaux de reconstruction du pays et de destruction de munitions.
Il y arrivait le 18 mars pour y séjourner jusqu'au 2 mai.

A cette date, le groupe, embarqué en chemin de fer à Château-Salins, était dirigé sur Clermont-Ferrand où il devait occuper le quartier Desaix afin d'y former par la dissolution de sa 3e batterie le 4e groupe du 113e R.A.L. (Régiment d'artillerie lourde de la 13e Région) en vertu des ordres du régiment N° 1, du 28 mai 1919 et N° 6 du 14 juin 1919.
****

HISTORIQUE DU 2E GROUPE DU 453E R.A.L.

Le 2e du 453e a été formé par le 2e groupe du 108e R.A.L. sous les ordres du commandant **GUÉGUEN**.

E.-M. du groupe : Sous-Lieutenants **DURAND**, **COURROUY**, **ASPOUR**, Aide-Major **CUVILLIER**, Vétérinaire Aide-Major **MICHEL**
4e Batterie : Lieutenant **BOISSEAU** (commandant de batterie), Sous-Lieutenants **LANVAIN** et **CHAMONARD**.
5e Batterie : Capitaine **BISSON** (commandant de batterie), Sous-Lieutenants **MANQUAT** et **ALLIGNER**.
6e Batterie : Capitaine **BARRAUD** (commandant de batterie), Lieutenant **PERNOT**, Sous-Lieutenant **LANTENOIS**.
A la date du **1er juillet 1918** :
Colonne Légère : Sous-Lieutenant **VAILLANT**.

A cette date, le groupe reçoit l'ordre de quitter ses positions du Mont-Kemmel (dissolution du D.A.N.) où il s'est glorieusement distingué et où il a eu des pertes énormes en occupant ses positions le 25 avril, les Allemands déclenchant à cette date leur grosse attaque sur le *Mont-Kemmel*.
Pour sa brillante conduite, le groupe est cité à l'ordre du 2e corps de cavalerie (Ordre N° 428 du 22 mai 1918) pour le motif suivant :

« Est entré en ligne en pleine bataille, sous un bombardement intense. - A réussi malgré des pertes sérieuses en hommes et en chevaux à occuper les positions qui lui avaient été fixées et

à intervenir efficacement en tirant toutes les munitions dont il disposait. - N'a quitté ses emplacements qu'à la dernière extrémité en sauvant tout son matériel. A apporté ainsi aux troupes d'infanterie qui combattaient à ses côtés, l'appui efficace de son tir et le réconfort que donnait l'exemple de sa bravoure et de son endurance ».

A la date du 6 janvier 1919, cette citation a été transformée par le Maréchal **PÉTAIN**, commandant en chef des armées françaises de l'Est, en citation à l'Ordre de l'Armée (N° 12.762D).
Pour les mêmes affaires suivent les citations suivantes :

1° A l'ordre du corps d'armée :
Capitaine **BARRAUD**, Capitaine **BISSON**, Lieutenant **CHAMONARD**, Sous-Lieutenant **COURROUY**.

2° A l'ordre du 2e corps de cavalerie :
Lieutenant **LANVAIN**, Maréchal des Logis **LABORD** René, 2e Canonnier servant **DAVENTURE** Jean.

3° A l'ordre du 1er R.A.C. :
Maréchal des Logis Chef **PHILIBERT**, 2e Canonniers **DAVAL** Eugène, **DUFOUR** Antoine ; Brigadier **PERRON** Albert ; Maréchaux des Logis **VARNEY** Joseph, **BONIN** J.-B., **RAFFIN** Félix, **COUDEYRAS** Eugène ; 2e Canonnier servant **BOULENGER**.
Sous-Lieutenant **ALLIGNER** Armand ; Maréchaux des Logis **TURPIN** Jean, **PICLER** Claude, **JANIN** Paul, **RAQUILLET** Georges ; Brigadiers **GAUTHIER**, **LAZAN**.

4° A l'ordre du 88e R.A.L. :
Maître-Pointeur **PASQUIER** Maurice ; 2e Canonniers **GIRARDOT** Paul, **JUINNY** Ernest, **VASSEUR** Eugène.

Le 3 juillet, le groupe embarque en chemin de fer à Bergues et débarque le 4 à Givry-en-Argonne et va cantonner à Herpons.
Dans la nuit du 5 au 6, le groupe se met en batterie dans la région de Wargemoulin pour occuper des positions nouvelles.
Pendant les nuits suivantes, des sections vont occuper des positions avancées pour faire du harcèlement.
Le haut commandement français a prévu dans ce secteur une grosse attaque allemande, c'est alors que paraît l'ordre du Général **GOURAUD**, commandant la 4e armée.

IVe ARMÉE
*Q.G., le **7 juillet 1918**.*
E.-M. 3e Bureau
N° 6.640/3
ORDRE AUX SOLDATS FRANÇAIS ET AMÉRICAINS
de la IVe armée
« Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre.
Vous sentez tous que jamais bataille défensive n'aura été engagée dans des conditions plus favorables.
« Nous sommes puissamment renforcés en infanterie et en artillerie.

Vous combattrez sur un terrain que vous avez transformé par votre travail opiniâtre en forteresse redoutable ; forteresse invincible dont tous les passages sont bien gardés.
« Le bombardement sera terrible.
Vous le supporterez sans faiblir. L'assaut sera rude dans un nuage de poussière, de fumée et de gaz. Mais vos positions et votre armement sont formidables. Dans vos poitrines battent des cœurs braves et forts d'hommes libres.
« Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas. Chacun n'aura qu'une pensée : en tuer, en tuer beaucoup jusqu'à ce qu'ils en aient assez.
Et c'est pourquoi votre Général vous dit : « Cet assaut, vous le briserez et ce sera un beau jour ».
Signé : **GOURAUD**

Ce qui avait été prévu arriva.
En effet, le 14 juillet à 23 h.50, le groupe reçoit le message suivant :
« Dès réception du présent ordre, il n'y a plus de batteries muettes. Entamer immédiatement la C.P.O. avec tous les moyens. Durée probable de la préparation boche de 0 à 3 heures. »
A 23 h.55, le groupe déclenche sa C.P.O.
A 0 heure, les Boches déclenchent leur bombardement.
L'infanterie ennemie sort des tranchées à 1 heure et n'avance guère.
Le soir du 15, elle n'avait pris que les réduits de résistance de la première position.
Ce n'était guère brillant, attendu qu'à cette date elle prévoyait être sur la Marne.
Du 15 au 18 juillet, par des contre-attaques localisées, notre infanterie reprend aux Boches le peu de terrain qu'on leur avait laissé prendre.
Le groupe est retiré de ses positions dans la nuit du 18 au 19 et se rassemble au camp de Castelnau sur la route de Somme-Tourbe à Croix-en-Champagne.
Du 20 au 22 juillet, le groupe se porte du camp de Castelnau à Bisseuil.
Le 23 au soir, les batteries prennent position dans la montagne de Reims, la 4e batterie à l'est d'Écueil et les 5e et 6e batteries entre Écueil et Chamery.
Du 22 au 30, le groupe prend part à plusieurs attaques locales du 1er C.A.C. par des tirs d'interdiction et de neutralisation.
Le 1er août, le groupe est retiré de ses positions et après plusieurs étapes, va cantonner à Vertus et à Voipreux le 6.
Le groupe reste au repos jusqu'au 20 août.
C'est pendant cette période que s'établit le contact avec les 1er et 3e groupes du 453e.
Le 1er groupe cantonnant à Vouzy (ancien 2e groupe du 104e R.A.L.), le 2e groupe à Saint-Marc-les-Rouffy (ancien 2e groupe du 103e R.A.L.).
Le 21 août, départ des cantonnements. - Cantonnement le 27 camp Maujouy (près de Senoncourt, 2e armée) après avoir cantonné successivement à Saint-Pierre-aux-Oies, Somme, Vesle, Élisé, Pretz-en-Argonne.
Dans la nuit du 8 au 9 septembre, le groupe prend position dans le bois de Saint-Airy en lisière de la route, près du carrefour de la Croix-Brandier, il est sous les ordres du 17e C.A., placé à la gauche de la 1re armée américaine, il va prendre à l'attaque qui réduira la hernie de Saint-Mihiel.
Le 12 à 1 heure, déclenchement de la préparation d'artillerie.
A 8 heures, l'infanterie attaque. Les Éparges et Saint-Mihiel tombe sans coup férir.
Le 13, la 15e division coloniale venant du Nord par Vigneulle et Hattonchâtel opère sa jonction avec les Américains venant du sud par Sécheprey, la hernie de Saint-Mihiel n'existe plus.

Poursuivant leurs succès, les Franco-Américains prennent Thiaucourt et refoulent l'ennemi à 2 kilomètres au delà.
Dans la nuit du 15 au 16 septembre, le groupe quitte ses positions en même temps que tout le régiment et va se regrouper à ses échelons au bois du Chapitre (région du fort du Regret).
Du 16 au 19, le groupe, par étapes, par Vraincourt, Sainte-Menehould, Saint-Rémy-sous-Bussy, bivouaque au camp des Normands à l'est de la route Saint-Rémy – Somme-Suippe.
19 septembre, reconnaissance des positions dans la région de la Maison au Garde.
Pendant les nuits du 19, 20, 21, 22 et 23, ravitaillement des positions qui ne sont que piquetées ; les plus grandes précautions sont prises pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi : une garde seulement sur les positions, tous les mouvements se font de nuit, les munitions sont bien dissimulées ; aucun travail n'est fait sur les positions.
Dans la nuit du 22 au 23, le matériel est mis en batterie ; le 24 le personnel arrive.
Le 25, à 23 heures, commence notre préparation d'artillerie.
Elle est formidable et dure sans accalmie jusqu'à 8 heures du matin. L'ennemi ne riposte que faiblement par quelques bombardements en obus toxiques.
Le 26 septembre, à 5 h.25, notre infanterie sort de ses tranchées.
La dernière offensive est commencée.
Sans arrêt, jusqu'au 11 novembre, nos vaillantes troupes harcèlent le Boche jusqu'à ce que totalement vaincu, il demandera grâce et quittera la baïonnette dans le dos, ce coin de France trop longtemps souillé par la barbarie teutonne.
L'attaque est faite par les troupes du 21e C.A. dans ce secteur.
Suivant la progression d'infanterie le 27, le groupe se porte en avant par échelon, la 4e batterie en bordure de la route Souain – Tahure ; les 5e et 6e batteries, au pied du Mont Muret.
La bataille continue, attaques et contre-attaques se déclenchent favorablement sans discontinuité.
Le 30 septembre, le groupe fait un nouveau bond en avant.
La 4e batterie, à 200 mètres au nord du Tunnel de Manre ; 5e et 6e batteries à l'ouest, au bois du Geai.
Continuation de la bataille.
L'avance est dure, elle atteint néanmoins 12 kilomètres depuis le 26.
Le 9 octobre, la 5e batterie se porte au Bois dit de l'Araignée, dans le fond d'Aure.
La lutte est âpre.
Le 21e C.A. a devant lui la « Garde Impériale » qui, suivant des documents trouvés, avait reçu l'ordre de se faire tuer sur place, consigne qu'elle exécute à la lettre.
Orfeuil est pris et perdu 3 ou 4 fois.
Ce village, véritable forteresse hérissée de mitrailleuses, constitue un réduit défensif merveilleux à cause du grand glacis qui le protège naturellement.
Le 9 octobre, la 6e batterie rejoint la 5e batterie au Bois dit de l'Araignée.
Le 11 octobre, tout le groupe se porte en avant au Bois à 2 kilomètres au nord d'Orfeuil, en bordure de la piste du plateau allant d'Orfeuil à Sémide.
Le 12 octobre, les Boches ayant perdu Orfeuil font un profond recul au delà de Sémide.
Une reconnaissance est faite en vue de porter le groupe dans le voisinage de Sémide ; mais en présence de renseignements recueillis, la reconnaissance pousse jusqu'à 2 kilomètres au nord de ce village.
Au retour, le groupe reçoit ordre de se mettre sur roues et de se regrouper en bivouac à 1 kilomètre sud-ouest de Sémide.
Vers 16 heures, le groupe se met en route pour appuyer l'avant-garde.
Il est, en effet, confirmé que les Allemands reculent précipitamment sur l'Aisne.

Le groupe en liaison avec l'infanterie se porte sur Coulommes et vers 1 h.30 commence des tirs de harcèlement au delà de l'Aisne.
Le 18, le groupe quitte cette région et revient dans la région de Vouziers et le 20 prend position dans les environs de Vrizy, au ruisseau de la Muette.
Le 1er novembre a lieu une attaque ayant pour but de franchir l'Aisne dans la région de Vouziers.
A 5 h.45 le groupe prend comme objectif les batteries ennemies signalées par avion et fait du harcèlement sur les routes.
Le 2 novembre, la 4e batterie passe l'Aisne à Vouziers et va prendre position au sud de Vandy.
Les 5e et 6e batteries la suivront le 3.
Le 6, la 5e batterie pousse jusqu'à Le Chesne-le-Populeux.
Le 7, l'ennemi recule de plus en plus, il doit être bien près de la Meuse, le groupe est remis à la disposition de l'armée et fait étape vers l'arrière, au camp de Saint-Martin, sud de Somme-Tourbe où il arrive le 9.

LE 11 NOVEMBRE, le vaillant personnel du groupe apprend la conclusion de l'armistice et les conditions écrasantes imposées a l'allemagne.
L'armistice signé Le 11 à 5 Heures, entre en Vigueur à 11 Heures.

Le 15 novembre au soir, le Lieutenant-Colonel **CAPRAI** vient prendre le commandement du régiment en remplacement du Lieutenant-Colonel **GILLES** nommé au commandement de l'A.D. 127.
Le 16, le groupe part dans la direction de Château-Thierry par étapes successives :
Le 16, à Courtisols ;
Le 17, à Fagnières ;
Le 18, à Vertus ;
Le 19, Repos ;
Le 20, à Montmort et La Canu ;
Le 21, à Montmirail et Hautefeuille ;
Le 22, à Verdelot. - Le groupe reste au repos jusqu'au 10 janvier.

Le 10 janvier, le groupe part faire de l'occupation en Lorraine, par l'itinéraire suivant :
Le 10, à Jainvilliers ;
Le 11, Repos ;
Le 12, à La Chapelle-sur-Orbais, La Canu ;
Le 13, à Pressy ;
Le 14, à Juvigny ;
Le 15, Repos ;
Le 16, à Cheppy ;
Le 17, à Drouilly, Soulanges-Prugny ;
Le 18, à Perthes ;
Le 19, à Le Bouchon ;
Le 20, à Fonchères ;
Le 21, Repos ;
Le 22, à Vaux-la-Grande et Vaux-la-Petite ;
Le 23, à Saint-Germain ;
Le 24, à Ourches ;
Le 25, à Écrouves ;
Le 26, à Augeran ;

Ancestramil

Le 27, à Servières et Lixières ;
Le 28, Repos ;
Le 29, à Bruchy ;
Le 30, à Laudendorf-les-Étangs ;
Le 31, à Vanderch (4e batterie) Remelfang et Freistroff (E.-M., 5e et 6e batteries).

A cette date, le régiment est réorganisé de la façon suivante :
Les 1er et 2e groupes versent au 3e les officiers et les hommes prochainement démobilisables.
Ce groupe rentre le 3 à l'intérieur (Mourmelon-le-Grand).
Le 2e groupe est alors constitué comme suit :

ÉTAT-MAJOR

Commandant du groupe : Commandant **GUÉGUEN**.
Sous-Lieutenants : **POZZO DI BORGO**, officier adjoint.
COURROUY, officier téléphoniste.
RABOT, officier.
GONNEL, officier T.S.F.
Adjudant **FRÉMIOT**, officier d'approvisionnement.
Médecin aide-major de 2e classe **PANNIER**.

4E BATTERIE

Sous-Lieutenants : **LANVAIN**, commandant provisoirement la batterie.
HAMONNEAU, chef de section.
BAUDE, id.

5E BATTERIE

Lieutenants : **GILBERT**, commandant la batterie.
MANQUAT, chef de section.
Sous-Lieutenants : **GUILLEMIER**, chef de section.
BELLON, id.

2E COLONNE LEGERE

Lieutenant **SOUCHE**, commandant la section.

****

HISTORIQUE DU 3E GROUPE DU 453E R.A.L.

1re PARTIE

HISTORIQUE SOMMAIRE DU GROUPE AVANT SON PASSAGE AU 453E.

Le groupe tire la plus grande partie de ses éléments du 5e groupe du 4e régiment d'artillerie lourde qui fut formé à Versailles en août 1914.
Ce groupe armé de 120 long, était un des rares éléments de l'artillerie lourde de l'époque.
Après avoir brillamment fait campagne durant les années 14, 15, 16 et 17, il fut envoyé au

Ancestrami

début de 18 au C.O.A.L. d'Arcis-sur-Aube pour y former 2 groupes : la 21e batterie formant le 5e groupe du 141e et la 22e le 2e groupe du 103e, groupe organisé au 3e C.A.

Ce dernier groupe doté de canons de 105 L. comptait à sa formation une majorité d'éléments parisiens et normands, gens dévoués et disciplinés qui surent donner au groupe ce caractère d'homogénéité et de bonne camaraderie dont il devait toujours faire preuve au cours de la campagne.

Ces hommes, à l'exception de quelques anciens venus de la 22e batterie du 4e R.A.L., étaient des jeunes gens des classes 17 et 18 prélevés dans les dépôts avant l'achèvement de leur instruction, mais solidement encadrés par les gradés de l'active et de la réserve.

Les officiers eux-mêmes, sauf un ou deux officiers de carrière, appartenaient pour une bonne part à la réserve. Singulier groupe, au demeurant composé presque tout entier de jeunes recrues et de vieux briscards.

Le 15 mars 1918, le groupe reçoit l'ordre de départ.

Il venait de recevoir son Chef, le Capitaine **CAMUS**, venu de l'E.-M. du 3e C.O.A.

A cette date, l'ordre de bataille du groupe pouvait s'établir de la façon suivante :

E.-M. DU GROUPE

Chef d'escadron	**CAMUS**, commandant le groupe
Lieutenants :	**CAQUIN**
	VALOIS
Sous-Lieutenants:	**TRONCHE**
	POZZO DI BORGO
	CABRE
	RABEAU
M. A. M.	**SAUTEL**
V. A. M.	**LANGLOIS**
Aspirant	**GONNEL**
Adjudant	**BAILBLED**

7E BATTERIE

Lieutenant	**GILBERT**, commandant la batterie.
Sous-Lieutenants :	**BLANCHET**
	CART
Adjudant	**GROULT**

8E BATTERIE

Capitaine	**JOURDAN**, commandant la batterie.
Sous-Lieutenants :	**SOUCHE**
	HAMONNEAU
Adjudant	**PERRAUDIN**.

9E BATTERIE

Ancestrami

Capitaine	**LAURENT**, commandant la batterie.
Sous-Lieutenant	**ITIER**
Adjudant	**LANGLOIS**
Aspirant	**TOCANNE**

Le groupe après avoir brillamment tenu le secteur de Champagne avec son corps d'armée, d'avril à juillet 1918, fut appelé, lors de la ruée allemande sur Paris à renforcer l'artillerie américaine devant Château-Thierry, puis l'artillerie du 3e C.A. devant Dormans.
Dans cette nouvelle circonstance, le groupe eut l'honneur d'écrire une nouvelle et glorieuse page à son histoire. Appelé dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918, le groupe prit position au nord du village du Breuil.
Les batteries étaient réparties sur 3 positions : une (la 8e) à l'ouest du bois du Breuil, devant la Chapelle-Montholon ; une (la 7e) à la lisière nord et la 3e (la 9e) plus à l'est, devant la ferme des Clapiers.

Le groupe était à peine arrivé depuis une heure que les Allemands commencèrent la préparation de l'attaque avec la fureur que l'on sait.
Nous comprimes qu'un combat décisif et imminent allait s'engager ; aussi en moins de quelques heures, au milieu du tir ennemi et au prix de grosses difficultés, les munitions furent déchargées et le groupe put répondre immédiatement à l'attaque allemande par un tir de barrage destiné à empêcher dans la mesure du possible, l'infanterie ennemie de traverser la Marne.
Mais les Allemands, malgré d'énormes sacrifices d'hommes commencèrent à déborder de toutes parts ; vers 10 heures du matin, le 15 juillet, l'on put voir de la 8e batterie descendre l'ennemi des pentes sud de la Chapelle-Montholon, à moins de 1.290 mètres des pièces.
Le Capitaine **JOURDAN**, commandant la batterie, assisté des sous-lieutenants **SOUCHE** et **HAMONNEAU**, consulte ses gradés et ses hommes.
Tous sont décidés à résister jusqu'à l'extrême limite.
Les pièces sont alors sorties du bois, et à découvert, sans abris, alignées comme à la manœuvre, la batterie tire à vue, fauchant des rangs entiers.
Mais hélas, de nouvelles vagues remplacent celles qui meurent.
Aussi la vaillante batterie, ayant épuisé toutes ses munitions, doit battre en retraite emportant des blessés, dont le 2e canonnier **CAUDRON** qui, quoique cuisinier des officiers, avait sollicité l'honneur de servir une pièce, c'était la deuxième blessure de ce brave.
La 7e batterie établie à la lisière nord du bois, bien que prise sous un feu infernal, exécute brillamment sa consigne.
Les 210 et même les 305 pleuvent littéralement à cet endroit.
Aussi, en moins d'une demi-heure, la batterie perd la moitié de son effectif ; mais le moral des hommes ne plie pas.
Témoin ce maître-pointeur qui, blessé par un 210 qui a mis hors de combat un Maréchal des Logis et 6 servants, assure seul le service de sa pièce, refusant de se laisser évacuer.
Cette batterie, sous le commandement énergique du Lieutenant **GILBERT** qui, prêchant l'exemple, commande le tir, debout derrière ses pièces, peut tirer sans interruption pendant toute l'attaque.
Vers 11 heures, le **15**, la batterie ayant épuisé toutes ses munitions, est obligée d'interrompre son tir.
Pressés par l'ennemi, les servants enlèvent les clavettes et se replient avec trois pièces ; la quatrième ayant reçu un 210 qui l'avait fortement détériorée, les canonniers décidés à ne pas la laisser aux mains de l'ennemi, la font sauter avec des pétards.

Pendant trois jours, l'ennemi met tout en œuvre pour rompre notre faible ligne de résistance de la Chapelle-Montholon.
Enfin le 18 juillet vint et ce fut un grand jour**.**
L'armée **MANGIN** prolongée à sa droite par l'armée **DEGOUTTE** attaqua l'ennemi sur le flanc ouest de ce saillant qu'il avait lui-même imprudemment creusé au sud de **la Marne**.
Douze divisions ennemies furent culbutées. 20.000 prisonniers et 400 canons restèrent entre nos mains. L'armée allemande aventurée au sud de la Marne commença à refluer vers la Vesle.
Le 11/103 reçut alors l'ordre de se porter à la disposition du 1er C.A.C. à Tauxières pour y former le 3e groupe d'un nouveau régiment de la 6e division de la R.G.A. : le 453e régiment d'artillerie lourde.
****

2e PARTIE

HISTORIQUE DU 3E GROUPE DEPUIS SON PASSAGE AU 453E R.A.L.

Après un court séjour au 1er C.A.C., ordre fut donné, le 30 juillet, au nouveau régiment de se regrouper en vue de son organisation en arrière du front de la 5e armée.
Le 2 août 1918,, le groupe fit mouvement, et passant par les cantonnements intermédiaires de Rouffy et de Saint-Mard, arriva dans la journée du 7 août à Bergères-les-Vertus, son cantonnement de repos.
Les 15 jours d'un repos bien gagné furent employés à remettre en état les unités dont certaines, comme la 7e batterie, venaient d'être assez éprouvées par la dernière offensive ennemie.
Le groupe, ayant reçu des renforts, se trouva vite en état de faire mouvement et, le 20 août, reçut l'ordre de se porter avec le restant du régiment à la disposition de la 2e armée, armée de Verdun.
Après un certain nombre d'étapes faites de nuit pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi, le groupe arriva le 27 août à Souville dans la région de Verdun.
Là, nous apprîmes que le commandement avait l'intention de monter une attaque à large envergure ayant pour but de réduire le saillant de Saint-Mihiel.
Cette attaque fut minutieusement préparée.
De grandes quantités de troupes françaises et américaines furent rassemblées en quelques jours à l'arrière du front de l'armée, des canons de gros calibres appartenant à la marine furent amenés et montés dans les environs de Verdun en grand secret.
Dès notre arrivée dans le secteur, des reconnaissances furent faites par le régiment.
Le 3e groupe fut chargé de chercher position dans les ravins formés par les collines, environnant le fort à jamais célèbre de Douaumont.
Ces ravins, naguère boisés, n'étaient plus alors qu'un chaos inextricable de tranchées, de barbelés et de trous d'obus.
Aussi ce ne fut point tâche facile que de trouver sur ce terrain bouleversé les emplacements nécessaires à la grande accumulation d'artillerie rassemblée pour l'attaque ; de plus, chaque emplacement devait se prêter, autant que possible, à la dissimulation des vues aériennes et surtout au transport facile des innombrables munitions qu'en quelques jours nous devions rassembler sur les positions.
Une des principales difficultés que rencontra le groupe résidait dans l'éloignement de ses échelons que le commandement tenait à garder éloignés dans la région de Souville (camp Maujoui) afin d'éviter de donner l'éveil.

En moins de 3 jours par les seuls moyens de notre C.L., 1.200 coups par pièce furent amenés sur nos positions.
Il est difficile de se rendre compte de l'effort que représente un pareil travail.
Le transport s'effectuait sans arrêt, la nuit, sur des routes souvent marmitées ; parfois, en arrivant aux abords de la batterie, un chariot se renversait dans un trou d'obus ou une tranchée malencontreuse.
Alors c'était pendant plusieurs heures, dans la nuit noire, les efforts désespérés de ces malheureux et courageux canonniers qui, après des nuits d'insomnie et de fatigue sans nombre, trouvaient encore le moyen de remettre sur roues ce matériel destiné à nourrir leur arme.
Nos braves conducteurs parvenaient à faire ainsi dans la nuit deux fois le trajet des échelons, ce qui ne comportait pas moins de quarante kilomètres !
Le 8 septembre au soir, les munitions étaient sur place et les unités ayant reçu les derniers ordres de détails, les pièces furent montées sur les positions.
Nous avons dit le tour de force accompli par les conducteurs pour assurer le transport des munitions, non moins esclaves du devoir que les servants et les téléphonistes.
Ces derniers durant quelques jours établirent un réseau complet de liaison entre le P.C. du Groupe qui se trouvait à la batterie de l'hôpital, les observatoires, les batteries et le commandement.
Jour et nuit, les équipes circulaient sur des routes constamment marmitées au travers des plus grands périls.
Grâce à eux, nous ne cessâmes jamais d'avoir notre liaison avec nos observatoires situés sur la pente de Douaumont.
Ces observatoires, qui avaient d'excellentes vues sur la plaine de Wœvre, furent de précieux auxiliaires pour l'accrochage de nos batteries qui, en quelques réglages discrets, purent s'accrocher.
Grâce à eux et au dévouement de nos observateurs, nous ne cessâmes jamais de savoir ce qui s'était passé dans le secteur et ce qui s'y passait.
L'emploi du groupe, le jour de l'attaque, comportait des tirs de neutralisation et d'interdiction sur les batteries du bas de la Ville-en-Woevre et d'Hormeville.
Durant les quelques jours qui précédèrent l'attaque, l'ennemi, probablement averti de nos intentions, ne cessa de harceler les routes et en particulier le carrefour de la Chapelle-Saint-Fine, point de passage obligé de notre ravitaillement.
Mais les munitions étant sur les positions et les quelques réglages indispensables ayant pu être exécutés malgré la brume persistante, nous attendîmes le jour de l'attaque.
Il ne tarda pas.
Le 12 septembre, après une préparation d'artillerie intense commencée à 8 heures, l'attaque projetée fut déclenchée à 10 heures.
La ligne ennemie, attaquée sur un front de 30 kilomètres, fut crevée partout sur une profondeur qui, au centre, dépassait 15 kilomètres Saint-Mihiel, Les Éparges et plus de 20 villages étaient en notre possession.
La 15e Division Coloniale venant du Nord donna la main aux Américains venant du sud ; la hernie de Saint-Mihiel était dès lors coupée.
La victoire à laquelle le groupe venait de participer n'était que l'aurore d'autres succès qui, en quelques semaines, devaient amener le groupe aux portes, alors lointaines, de Sedan.

Le 16 septembre, le groupe avec le restant du régiment quitte la 2e armée pour être mis à la disposition de la 4e armée de Champagne.

Le mouvement exécuté par voie de terre se fait la nuit.
Après avoir cantonné dans les environs de Sainte-Menehould, le groupe arrive le 19 à Saint-Rémy-sur-Bussy où il est mis à la disposition du 21e corps d'armée.
Les unités du régiment vont bivouaquer dans les bois au nord de la Suippe (camp des Normands).
La 4e armée, qui, le 14 juillet, avait si brillamment résisté à la poussée allemande, compte à son tour prendre l'offensive.
A la faveur des nuits et sous le couvert des bois, une nombreuse artillerie de renforcement se masse en grand secret et sans exécuter de réglage, attend le jour de l'attaque.
Les reconnaissances sont faites par le commandant CAMUS et les trois commandants de batteries.
Le groupe doit mettre en position les 3 batteries réunies à 1.500 mètres d'une maison de garde bien connue dans le secteur.
Sur ces positions, plus d'abris, ni d'épaulements, mais simplement 4 piquets qui, sur un terrain nu, indiquent l'emplacement futur des pièces.
Toutes ces précautions sont prises afin de ne pas révéler à la photographie aérienne nos préparatifs.
Dans la nuit du 22 au 23, les positions sont armées et leur garde confiée à quelques servants seulement.
A cette date, il est prévu dans chaque groupe un détachement de liaison avec l'infanterie.
Ce détachement confié à un officier du groupe, le lieutenant **CABRE**, ne comprend que des éléments sélectionnés parmi les téléphonistes, les servants et même les conducteurs.
Ils sont choisis parmi les plus déterminés et les plus habiles.
Ils savent l'importance de leur mission et sont fiers de la remplir.
Grâce à leur courage et à leur dévouement, le groupe, durant toute la période d'offensive, ne cessera jamais d'être renseigné sur les mouvements et les besoins de notre infanterie.
Le 23, les hommes sont montés sur les positions, le 24, veille de l'attaque, nous recevons ce magnifique Ordre du Jour du général **GOURAUD**, commandant l'armée :

« La 4e armée, le 15 juillet, a livré la bataille qui est parmi tous les succès qui se sont invariablement répétés depuis, pour la France et pour ses Alliés sur tous les fronts. A notre tour maintenant avec tous ceux qui attaquent en même temps que nous. En Avant ! »

Le 25 septembre au soir, la préparation d'artillerie commence, formidable et irrésistible.
La canonnade fait rage sur tout le front de l'armée, mais cette fois, ce sont nos braves, nos chers canons.
On n'entend plus les autres.
Le groupe exécute des tirs d'interdiction et de neutralisation.
A l'aube du 26, l'élan de nos troupes nous porte d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire qui, écrasées sous nos tirs, se sont tues.
Les buttes à jamais célèbres du Mont Muret, de Souain, de Tahure, du Ménil, sont largement dépassées.
Le 21e C.A. , en fin de cette journée mémorable, a progressé victorieusement, enlevant un important butin de prisonniers et de matériel de toute sorte.
Le 28, le groupe se déplace et prend position sur des emplacements reconnus d'avance près de la route de Souain à Tahure au sud de la côte 193.
Ce mouvement s'exécute le matin par un temps splendide.

Aussi les avions ennemis, qui survolent l'unique route de Souain à Tahure, mitraillent-ils les innombrables convois et colonnes de troupe qui se déplacent.
Le groupe peut néanmoins mettre en batterie sans encombre sur un terrain bouleversé qui, hier encore, constituaient les premières lignes ennemies.
Les jours suivants, l'ennemi se cramponne désespérément.
Ce ne sont alors qu'attaques et contre-attaques où nos batteries tirent jour et nuit.
Malgré les fatigues, les nuits sans sommeil et les privations de toute sorte, le moral des troupes n'a jamais été meilleur.
Après quelques jours de lutte, l'ennemi, qui a beaucoup souffert, se dérobe pour se retrancher plus au nord sur les crêtes d'Orfeuil et de Médéah.
Au fur et à mesure de l'avance, l'artillerie change de position.
Le groupe fait un nouveau bond en avant de 3 kilomètres et va prendre position au Bois du Bouc.
Notre colonne légère, sous les ordres du lieutenant **VALOIS**, ne cesse de ravitailler nos batteries sur des pistes de fortune, défoncées par les marmites allemandes.
Pas une fois pendant toute la durée de la période offensive, nos batteries n'ont manqué de munitions.
Pas une fois les caissons ne sont restés en panne : ponctualité admirable faite d'un dévouement sans limites. Le 1er octobre, le groupe est rattaché directement à la 73e D.I. et va prendre position au sud de la ferme de Médéah en lisière du bois V.3.
Sitôt en position, les batteries subissent un harcèlement ennemi, mais la majorité des coups sont longs, aussi aucune perte n'est à déplorer.
Le 3 octobre, les crêtes d'Orfeuil et de Médéah, dernière résistance boche avant l'Aisne sont splendidement enlevées par la 73e D.I.
L'ennemi rejeté dans la plaine ne peut résister que sur les hauteurs dominant **Vouziers** et la rive droite de l'Aisne.
Le 4 octobre, le groupe fait mouvement en avant.
Le commandant **CAMUS** détache un officier pour le renseigner sur la progression de l'infanterie.
La route de Vouziers est libre, jonchée de cadavres de chevaux et de soldats ennemis comme après une retraite précipitée.
L'ennemi semble s'être volatilisé, mais Seffincourt garde les traces toutes fraiches de son passage.
Sur le vaste horizon qui s'étend devant nous, des fermes et des villages brûlent, jalonnant par leurs brasiers la retraite des barbares qui, culbutés, fuient vers l'Aisne.
Nous sommes alors en rase campagne, hors de toutes tranchées.
On atteint ainsi Attigny, mais l'ennemi ne s'est replié que pour reprendre contact plus loin et dans des conditions plus favorables ; se retranchant à nouveau sur cette ligne de résistance fortement organisée par lui de longue date.
Du côté français, le terrain plat et découvert n'offre aucun abri pour l'artillerie ; nos reconnaissances cherchent sur ce terrain désespérément plat un mouvement de terrain bien orienté derrière lequel on puisse défiler le groupe.
On finit par mettre en position la nuit vers minuit, mais le lendemain, 5 octobre, le groupe reçut l'ordre de se porter à la disposition du 38e C.A.
Voilà 15 jours consécutifs que la bataille est engagée.
Elle a abouti à de splendides résultats : plus de 30 villages reconquis, 20.000 prisonniers et plus de 200 canons, les lignes successives ennemies enfoncées sur plus de 35 kilomètres.

Le groupe, après avoir pris une journée de repos au bivouac, arrive dans la journée du **15**

octobre dans la région du bois d'Autry.
Après avoir procédé à une reconnaissance dans la région située à l'ouest de Vaux-les-Mourons, les 8e et 7e batteries mettent en position.
Pendant 6 jours, ces deux batteries appuient par des tirs d'interdiction et de contre-batterie dans la région de Lomivet, Croix-au-Bois et Boult-au-Bois, les durs combats de l'infanterie qui s'y déroulent.
Le 19 octobre, par ordre de l'armée, le régiment passe du 38e C.A. au 9e C.A. devant Vouziers.
La bataille engagée le 25 septembre se poursuit toujours avec la même fureur et sans arrêt.
Voilà 4 semaines consécutives que le groupe est sur la brèche, les hommes conservent un moral au-dessus de tout éloge. Ils n'ont qu'une pensée : avancer, avancer toujours, atteindre les frontières qu'ils sentent proches et chasser à jamais de notre chère France l'ennemi exécré.
Le 22, le groupe arrive dans la région de Vouziers.
Une batterie du groupe, la 8e (capitaine **JOURDAN**, lieutenants **SOUCHE** et **HAMONEAU**) prendra position à la ferme X et laissera ses échelons au petit village de **Sainte-Marie**.
Une batterie, la 9e (capitaine **LAURENT**, lieutenants **HUTIN** et **ITIER**) mettra en batterie à la sortie est de **Sainte-Marie**, tandis que la 7e batterie (lieutenant **GILBERT**, sous-lieutenants **BLANCHET** et **CART**) reste provisoirement au repos avec les échelons dans la région de Semide.
Cette dernière batterie ne viendra mettre en position que le 1er novembre lors de l'attaque générale devant Vouziers.
Le 2 novembre a lieu l'attaque.
Nous attaquons en direction de Buzancy, tandis que l'armée américaine de Verdun attaque avec le même objectif.
Le premier jour, le choc est rude ; notre infanterie qui appartient à la fameuse division qui s'est tant de fois illustrée, la 42e, malgré tout son héroïsme, ne peut déboucher.
Aussi ce n'est que dans la nuit que l'ennemi ayant beaucoup souffert se dérobe.
Se remettant en marche, nos fantassins prennent les Alleux et les crêtes au nord de Vouziers, puis attaquant Boult-au-Bois le dépasse.
L'ennemi est en pleine déroute
Nous opérons notre jonction avec l'armée américaine venant de Buzancy.
Le lendemain, le groupe va mettre en position au sud du canal de l'Aisne à la Meuse, près de la ferme Saint-Denis.
Déjà les batteries dont c'est le quarantième jour de combat s'apprêtent à remettre en batterie, quand le soir du 10 novembre, ordre est donné au régiment de se regrouper en arrière du front.
Or, sur tout le front de l'armée, de poste en poste, de pièce en pièce, une nouvelle court : **C'EST L'ARMISTICE !**

Le groupe retiré du front va jouir d'un repos bien gagné dans les environs de Verdelot (Seine-et-Marne), puis part dans la Lorraine reconquise où il reçoit un enthousiaste et réconfortant accueil de toute la population.
Les événements se précipitent, la démobilisation arrive, et le 3e groupe est envoyé sur l'arrière avec les vieilles classes du régiment pour être dissous.
Les jeunes classes sont passées dans deux autres groupes qui, après quelques mois d'occupation, rentrent à leur dépôt de Clermont-Ferrand.
Ces deux derniers groupes du régiment servent à former le deuxième groupe du 113e R.A.L. qui doit tenir garnison dans la capitale de l'Auvergne.
Puissent ces quelques lignes écrites avec le sang, la fatigue et l'héroïsme de tous ceux qui combattirent au 3e groupe du 453e R.A.L. servir de précieux exemple aux générations

Ancestrama

suivantes qui, sous l'étendard du 113e R.A.L. viendront continuer la glorieuse tradition léguée par leurs aînés.

****

MORTS POUR LA FRANCE

453e R.A.L.

Batterie	Date où l'homme a été tué ou blessé	NOMS ET PRÉNOMS	Classe	Endroit où l'homme a été tué ou est mort des suites de ses blessures
Officiers				
4e	29/10/18	**LYONNET Jean**, s/l.	1915	Hôpital Remiremont
Sous-Officiers				
8e	12/11/18	**LETELLIER Ernest**	1907	Ambulance 10-13
Brigadiers				
4e	25/9/18	**GOSNET Ernest**	1908	H.O.E. 11 bis
5e	26/9/18	**CHEVARIN Georges**	1916	Souain
Canonniers				
7e	**15/7/18**	**MARC Jean**	1918	Hôpital Évacuation 18
46e S.M.	**3/9/18**	**DAVID Marius**	1904	Ambulance 3-5 de Froidos
4e	**5/9/18**	**BEAUVALAIS Hector**	1902	Ambulance 9-15 à Verrière
1e	**7/9/18**	**DEUMIE Jean**	1917	Hôpital de Brienne
3e	**28/9/18**	**DELOYER Abel**	1911	H.O.E. 54
3e	**1/10/18**	**HÉLÈNE Georges**	1917	Hôpital d'Yssingeaux
2e C.L.	**11/10/18**	**MOREY Armand**	1908	Hôpital d'Auxonne
9e	**12/10/18**	**LABROUSSE René**	1918	Hôpital de Jarnac
3e	**16/10/18**	**BAROUILLET Fr.**	1916	Hôp. compl. d'armée 33
5e	**5/11/18**	**DOURDIN Émile**	1910	Noirval (Ardennes)
5e	**5/11/18**	**MARGUEYNAUD J.**	1915	Noirval (Ardennes)
5e	**17/11/18**	**VIGNES Hippolyte**	1917	Hôpital de Chalons
1re C.L.	**1/2/19**	**DUSSAPT André**	1915	Hôpital de Montbrison
2e	**14/3/19**	**PETIT Paul**	1918	Hôpital de Thionville
4e	**6/3/19**	**DUCHESNE Pierre**	1905	H.S. de Saint-Feyre
3e	**2/7/19**	**PICARD Joseph**	1911	Hôpital de Dijon
3e	**30/7/19**	**LEAU Léon**	1918	Hôpital Metz

****

DÉCORATIONS

LÉGION D'HONNEUR

Lieutenant **FONTANAY**, 2e Batterie du 453e R.A.L.
Lieutenant **BERNARD**, 46e S.M.A.
Lieutenant **MOREAU**, 1re Colonne Légère.

MÉDAILLE MILITAIRE

2e Canonnier Conducteur **JOUBLIN**, 8e Batterie.
2e Canonnier Servant **BOCHER**, 2e Groupe du 453e R.A.L.
Adjudant **FRÉMIOT**, E.-M., 2e Groupe.
Maréchal-des-Logis-Chef **DESCAMPS**, 4e Batterie du 453e R.A.L.

****

CITATIONS

1er GROUPE DU 453e R.A.L.

A L'ORDRE DE L'ARMEE (IVE)

2e C.S.	**FÉRON**	1re Bie

A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

2e C.S.	**BOUDART**	3e Bie	S.-Lieut.	**GUILLEMIER**	E.-M.
2e C.S.	**PION**	E.-M.	M.-d.-L.	**TERRAY**	E.-M.

A L'ORDRE DE LA DIVISION

2e C.C.	**BONAL**	1re Bie	Brig.	**RÉMOND**	3e Bie
2e C.S.	**TEYSSIER**	3e Bie	Brig.	**CHEVARIN**	5e Bie

A L'ORDRE DU REGIMENT

1er C.C.	**WACQUIER**	E.-M.	2e C.C.	**GAY**	2e Bie
2e C.S.	**BORDEREAU**	1re Bie	Brig.	**DUHART**	2e Bie
M.-d.-L.	**MARGOT**	1re Bie	2e C.S.	**DEGIRANNI**	2e Bie
2e C.S.	**PONCE**	2e Bie	2e C.C.	**GATTAY**	2e Bie
2e C.S.	**LEGRAIN**	1re Bie	2e C.S.	**ROGER**	3e Bie
2e C.S.	**POTTUS**	2e Bie	2e C.S.	**FEUILLET**	3e Bie
2e C.S.	**KERSAON**	1re Bie	2e C.C.	**DECHÈRE**	3e Bie
2e C.C.	**BLANC**	1ere C.L.	M.-d.-L.	**LACROIX**	1ere C.L.
2e C.C.	**COLAS**	1ere C.L.	M.-d.-L.	**HUYBEN**	1ere C.L.
2e C.C.	**ROSSET**	1ere C.L.	Adjt.	**GOURAL**	1ere C.L.
Brig.	**DUFOUR**	E.-M.-R.	Lieut.	**PRUNIER**	E.-M.-R.
M.-d.-L.	**PETIT**	1re C.L.	2e C.S.	**CONTIMANET**	E.-M.-R.
2e C.S.	**MARTINET**	1re C.L.	2e C.S.	**LEFÈVRE**	E.-M.-G.
2e C.C.	**DUMONTIER**	1re C.L.	S.-Lieut.	**ÉGLOFF**	E.-M.-G.
2e C.C.	**VALLOT**	E.-M.	S.-Lieut.	**MICHAUD**	E.-M.-G.
2e C.S.	**VANDECAPELLE**	1re Bie	2e C.S.	**ROBERT**	3e Bie
2e C.S.	**MANDET**	1re Bie	2e C.S.	**DANÈS**	1re Bie

Ancestrami

2e C.S.	**GUÉRY**	1re Bie	M.-d.-L.	**CARTE**	1re Bie
2e C.C.	**BROCARD**	1re Bie	2e C.S.	**LAURENT**	3e Bie
M.-d.-L.	**FONBERNIER**	2e Bie	Tromp.	**ROUSSEL**	E.-M.-R.
1er C.S.	**VANHOVE**	3e Bie	2e C.S.	**GALLAND**	E.-M.-R.
Vét. 2e cl.	**SALMON**	2e Bie	Tromp.	**RICARD**	E.-M.-G.
2e C.S.	**TAILLEFERO**	1re Bie	Brig.	**LEDUC**	E.M.1er G.
1er C.S.	**VERHAEGHE**	1re Bie	Brig.	**GARCHETTE**	E.M.1er G.
1er C.S.	**LEURS**	1re Bie	2e C.S.	**CONSTAUX**	E.M.1er G.
Brig.	**DAIZE**	1re Bie	1er C.S.	**GILQUIN**	1ere Bie
2e C.S.	**BIDAUT**	1re Bie	2e C.S.	**SIGUET**	1re Bie
2e C.S.	**LEGRAND**	1re Bie	2e C.S.	**LEGRAND**	1re Bie
Aspir.	**BOURQUIN**	2e Bie	2e C.C.	**PICQUET**	1re Bie
2e C.S.	**MARCHAL**	2e Bie	M.-d.-L.	**MOISY**	1re Bie
2e C.S.	**FAGÈDE**	2e Bie	2e C.S.	**BART**	1re Bie
2e C.S.	**OLLAGNIER**	2e Bie	1er C.S.	**DEBODINANCE**	1re Bie
2e C.S.	**DURU**	2e Bie	2e C.C.	**CHALLIER**	1re Bie
2e C.S.	**MOUJELAS**	2e Bie	2e C.C.	**COUDEVILLE**	1re Bie
2e C.S.	**PARNIER**	2e Bie	2e C.C.	**TURQUENNE**	1re Bie
2e C.S.	**RANSSET**	2e Bie	2e C.C.	**DANARD**	1re Bie
2e C.S.	**VALETTE**	2e Bie	2e C.S.	**LECOT**	1re Bie
2e C.S.	**PUILLOT**	3e Bie	2e C.S.	**FOUCHER**	1re Bie
1er C.C	**CHARRET**	3e Bie	2e C.S.	**CABANIEUX**	1re Bie
2e C.S.	**GURIOCHON**	3e Bie	2e C.S.	**HERVÉ**	1re Bie
S.-Lieut.	**YVERT**	3e Bie	2e C.S.	**MARIE**	1re Bie
Adjt.	**LAMORY**	3e Bie	2e C.S.	**RICHIER**	1re

Ancestram

B^ie					
M.-d.-L.	**MAYET**	3e B^ie	M.-d.-L.	**PELLUEAU**	2e B^ie
2e C.S.	**SANTEIR**	3e B^ie	2e C.C.	**PICARD**	2e B^ie
2e C.S.	**FALGAIRETTES**	3e B^ie	Brig.	**BONNET**	2e B^ie
2e C.S.	**COUDRAY**	3e B^ie	2e C.C.	**BREHON**	2e B^ie
Brig.	**PAIN**	3e B^ie	2e C.S.	**LEBIGOT**	2e B^ie
2e C.S.	**LEVALLOIS**	3e B^ie	2e C.C.	**CHAPART**	2e B^ie
2e C.S.	**CHARRETON**	2e B^ie	2e C.C.	**CAPLAUNE**	2e B^ie
Brig.	**BASFRESNES**	E.-M.-R.	2e C.C.	**CRUCHIER**	2e B^ie
S.-Lieut.	**BLANC**	1re B^ie	2e C.C.	**ROUQUETTE**	2e B^ie
M.-d.-L.	**PLUQUET**	1re B^ie	2e C.C.	**GERDOLLE**	2e B^ie
2e C.S.	**LAVIGNE**	E.-M.	1er C.C.	**JULLIEN**	2e B^ie
	THOREY	E.-M.	2e C.C.	**ANDRÉ**	2e B^ie
Aspir.	**BERTHONNEAU**	3e B^ie	Me Pr	**COPPLET**	2e B^ie
S.-Lieut.	**LESAS**	E.-M.	2e C.S.	**HUET**	2e B^ie
M.-d.-L.	**GERMAIN**	1re B^ie	2e C.S.	**DUEDIN**	2e B^ie
Brig.	**BENOIT**	1re B^ie	2e C.C.	**WISSOCQ**	2e B^ie
M.-d.-L.	**BRASQUET**	2e B^ie	Brig.	**BRUNET**	2e B^ie
2e C.C.	**LEROUX**	1re B^ie	2e C.C.	**NOUZARET**	2e B^ie
2e C.S.	**LACHE**	1re B^ie	Me Pr	**GERMAIN**	2e B^ie
1er C.S.	**BOULANGER**	1re B^ie	2e C.C.	**GUYARD**	2e B^ie
2e C.S.	**MONTCOURRIER**	2e B^ie	M.-d.-L.	**BARNIER**	2e B^ie
Brig.	**VINCENT**	1re B^ie	2e C.C.	**LANTIN**	2e B^ie
Aspir.	**BARRET**	1re B^ie	1er C.S.	**MOA** (malgache)	2e B^ie
M.-d.-L.	**SIGNORET**	2e B^ie	2e C.S.	**RANDUAMAIVO**	2e B^ie
2e C.S.	**JULIEN**	2e B^ie	2e C.S.	**RABEWOMANGA**	2e B^ie
2e C.S.	**CUNNIET**	1er Gr.	M.-d.-L.	**JACQUIN**	3e B^ie
2e C.S.	**VINCENT**	3e B^ie	2e C.C.	**BELLEMIN**	3e B^ie
2e C.C.	**BEAUSOLEIL**	3e B^ie	2e C.S.	**VIC**	3e B^ie
2e C.C.	**DERAIN**	3e B^ie	2e C.S.	**OLIVIER**	3e B^ie
2e C.S.	**PALLIER**	3e B^ie	1er C.C.	**FAURE**	3e B^ie

2e GROUPE DU 453e R.A.L.

A L'ORDRE DE L'ARMEE (IVE)

Chef d'Escadron	**GUÉGUEN**		Brig.	**BULLIER**	4e B^ie
S.-Lieut.	**COURROUY**	2e Gr.	Capit.	**BARRAUD**	6e B^ie

A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

Me Pr	**GANDREUIL**	3e B^ie	Chef d'Escadron	**GUÉGUEN**	
2e C.C.	**GROS**	6e B^ie	S.-Lieut.	**LANTENOIS**	6e B^ie
2e C.C.	**BOUNIE**	6e B^ie	Lieut.	**PERNOT**	4e B^ie
M.-d.-L.	**LEGOUT**	5e B^ie	2e C.C.	**GOUSSU**	5e B^ie
2e C.S.	**DOURDIN**	5e B^ie	2e C.S.	**MARGUEYNAUD**	5e B^ie

Brig.	**DUPUIS**	4e Bie	2e C.C.	**GAUTHONNIER**	5e Bie
2e C.S.	**TRONCHON**	5e Bie	M.-d.-L.	**BONNET**	6e Bie
M.-d.-L.	**BAZET**	6e Bie	M.-d.-L.	**MALNOURY**	2e C.L.

A L'ORDRE DU REGIMENT

Brig.	**NYS**	5e Bie	Tromp.	**GIDDE**	E.-M.
2e C.S.	**MALLE**	5e Bie	Me Pr	**CERTAIN**	6e Bie
2e C.S.	**CONCE**	6e Bie	S.-Lieut.	**ALLIGNER**	5e Bie
2e C.S.	**CHARLES**	E.-M.	S.-Lieut.	**MANQUAT**	5e Bie
2e C.S.	**SAUSSAY**	E.-M.	S.-Lieut.	**LYONNET**	4e Bie
Me Pr	**GENDRE**	4e Bie	S.-Lieut.	**DURAND**	E.-M.
Me Pr	**MONNOT**	4e Bie	M.-d.-L.	**BLANDEL**	6e Bie
2e C.C.	**GRILLOT**	4e Bie	1er C.S.	**CHAUMONTET**	6e Bie
Me Pr	**MARCOUREL**	6e Bie	2e C.S.	**BICHARD**	4e Bie
M.-d.-L.	**PACADON**	2e C.L.	2e C.S.	**CHAPLAIN**	4e Bie
1er C.C.	**DAVEAU**	2e C.L	2e C.C.	**JACQUIN**	4e Bie
2e C.C.	**BERMONT**	2e C.L	2e C.S.	**PORRAIN**	4e Bie
Brig.	**GASIGLIA**	2e C.L	2e C.S.	**LEBEL**	4e Bie
M.-d.-L.	**BERTHAUD**	6e Bie	2e C.C.	**REUCH**	4e Bie
Me Pr	**GÉRY**	5e Bie	2e C.C.	**VIGNES**	5e Bie
2e C.S.	**FERVEL**	5e Bie	M.-d.-L.	**POIRIER**	5e Bie
2e C.S.	**GANOT**	5e Bie	2e C.C.	**GRANDHAYE**	5e Bie
2e C.C.	**CHEVALIER**	E.-M.	2e C.C.	**RÉMY**	5e Bie
2e C.S.	**MOREL d'ARLEUX**	E.-M.	2e C.S.	**AULAGNE**	5e Bie
2e C.S.	**DELPRUN**	5e Bie	2e C.S.	**GUILLEMAUT**	6e Bie
2e C.S.	**AUBRUN**	5e Bie	Brig.	**GIORDANO**	6e Bie
2e C.S.	**PIERRON**	5e Bie	2e C.C.	**CORMONT**	2e C.L.
M. O.	**PRUDHON**	5e Bie	2e C.C.	**ALFROID**	2e C.L.
2e C.S.	**FOURNIAL**	5e Bie	2e C.C.	**REY**	5e Bie
2e C.S.	**CHAMPENOIS**	5e Bie	2e C.C.	**LETURQUE**	5e Bie
M.-d.-L.-C.	**FOUILLET**	6e Bie	M.-d.-L.	**AUDIBERT**	6e Bie

Ancestrain

M.-d.-L.	**FAVET**	6e Bie	1er O.F.	**CROSSON**	4e Bie
Brig.	**MOREL**	6e Bie	Me Pr	**BOYAULT**	4e Bie
Me Pr	**PIALLAT**	6e Bie	M.-d.-L.-C.	**DESCAMPS**	4e Bie
Me Pr	**CHABAUD**	6e Bie	M.-d.-L.	**BROSSARD**	4e Bie
2e C.S.	**BOYER**	6e Bie	M.-d.-L.	**DENIZOT**	4e Bie
2e C.S.	**KIELBEL**	6e Bie	2e C.S.	**LABRE**	4e Bie
2e C.S.	**BERTHELOT**	6e Bie	2e C.C.	**HEINART**	4e Bie
2e C.S.	**FORGET**	6e Bie	2e C.S.	**COULANGE**	4e Bie
2e C.C.	**PICHON**	6e Bie	Brig.	**SIXDENIERS**	4e Bie
2e C.C.	**GUDEFIN**	2e C.L.	2e C.C.	**NÉANT**	4e Bie
2e C.C.	**BAUTIGNY**	2e C.L.	2e C.S.	**LE MEINS**	4e Bie
2e C.C.	**BROUET**	2e C.L.	Téléph.	**COUTIÈRE**	4e Bie
2e C.C.	**RIVET**	2e C.L.	2e C.C.	**LEFÈVRE**	4e Bie
Brig.	**BATTANEL**	E.-M.	2e C.C.	**BARRET**	4e Bie
2e C.S.	**PLUGNET**	E.-M.	2e C.C.	**MASSON**	4e Bie
2e C.S.	**LAMBERTY**	4e Bie	Téléph.	**ROUGEOT**	4e Bie
2e C.S.	**CHEVALIER**	4e Bie	2e C.C.	**CARBON**	4e Bie
1er C.C.	**LERAT**	4e Bie	S.-Lieut.	**BAUDE**	5e Bie
2e C.S.	**GUICHENTAUT**	4e Bie	2e C.S.	**FRAMOND**	5e Bie
2e C.C.	**HENRY**	4e Bie	2e C.S.	**DUMONTET**	5e Bie
2e C.C.	**ROLLIE**	4e Bie	M.-d.-L.	**BERNIER**	5e Bie
2e C.S.	**PERNET**	4e Bie	M.-d.-L.	**SINOU**	5e Bie
2e C.C.	**DESSEIGNE**	4e Bie	1er C.S.	**GERZAT**	5e Bie
2e C.C.	**BALIGAND**	4e Bie	M.-d.-L.	**BARBOT**	5e Bie

Ancestrami

1er C.S.	**LEGOURT**	4e Bie	Brig.	**ALEXANT**	5e Bie
2e C.S.	**DELRIEUX**	4e Bie	Tromp.	**TRUC**	5e Bie
2e C.S.	**DROUIN**	4e Bie	M.-d.-L.	**GALLOIS**	5e Bie
2e C.S.	**LEGALLOIS**	5e Bie	2e C.S.	**CHEVARIN**	5e Bie
2e C.S.	**BUGNOT**	5e Bie	2e C.C.	**DESLANDES**	5e Bie
2e C.C.	**DRON**	5e Bie	1er C.C.	**HENRY**	5e Bie
2e C.C.	**CAMUZARD**	5e Bie	2e C.S.	**PETITAU**	5e Bie
M.-d.-L.	**LEMOIGNE**	5e Bie	1er C.S..	**BOST**	5e Bie
2e C.S.	**DUCRUET**	5e Bie	2e C.S.	**BLANCHET**	5e Bie
2e C.S.	**FENOUIL**	5e Bie	M.-d.-L.	**DAVIOT**	6e Bie
2e C.S.	**GAYON**	5e Bie	Brig.	**BURNET**	6e Bie
Me Pr	**DEBARNOT**	5e Bie	1er C.S.	**MONNIER**	6e Bie
2e C.C.	**DU CHÊNE**	6e Bie	2e C.S.	**MARY**	6e Bie
2e C.C.	**PAUNAT**	6e Bie	1er C.S.	**MACQUART**	6e Bie
2e C.S.	**APRIN**	6e Bie	2e C.S.	**PAILLARES**	6e Bie
2e C.S.	**BOURELLY**	6e Bie	2e C.S.	**MAHIER**	6e Bie
Brig.	**VINCENT**	6e Bie	2e C.S.	**LOXQ**	6e Bie
M.-d.-L.	**BEAULIN**	6e Bie	2e C.S.	**de GONFREVILLE**	6e Bie
2e C.C.	**GRENOUILLET**	6e Bie	2e C.S.	**SACHER**	6e Bie
2e C.S.	**PICARD**	6e Bie	S.-Lieut.	**PONCHON**	E.-M.
2e C.S.	**VITALIS**	6e Bie	S.-Lieut.	**RABEAU**	E.-M.
1er C.S.	**LE GALL**	6e Bie	V. A. M.	**MICHEL**	E.-M.
1er C.C.	**GURDON**	6e Bie	2e C.C.	**NOUAILLES**	6e Bie
2e C.S.	**NUBLAT**	6e Bie	2e C.S.	**AUTZ**	6e Bie
2e C.C.	**JUBLOT**	6e Bie	2e C.S.	**SOZANNE**	6e Bie
2e C.S.	**AUTHOUAD**	6e Bie			

Ancestrami

3e GROUPE DU 453e R.A.L.

A L'ORDRE DE L'ARMEE (IVE)

Lieut.	**COURROUY**	7e Bie	2e C.C.	**SIMEON**	E.-M.

A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

M.-d.-L.	**DEVERINE**	7e Bie	2e C.S.	**JEAN**	7e Bie
M.-d.-L.	**GUILBERT**	9e Bie	M.-d.-L.	**PLANTEVIN**	9e Bie
M.-d.-L.	**MARQUELIEZ**	8e Bie	2e C.C.	**MILLIET**	E.-M.
Me Pr	**VADONE**	8e Bie	M.-d.-L.	**de SUYROT**	8e Bie

A L'ORDRE DU REGIMENT

2e C.C.	**LE FOULER**	7e Bie	Me Pr	**LAGUILLER**	9e Bie
2e C.S.	**LECOQ**	7e Bie	Lieut.	**VALLOIS**	3e C.L.
M.-d.-L.	**GAUCHER**	7e Bie	Brig.	**ALLOT**	3e C.L.
M.-d.-L.	**BENIGNUS**	8e Bie	2e C.C.	**CLOEREC**	3e C.L.
2e C.S.	**BINDOL**	8e Bie	2e C.C.	**WEGBECKER**	3e C.L.
M.-d.-L.	**VOOS**	8e Bie	1er C.S.	**LAUNAY**	E.-M.
1er C.C.	**LARRIEU**	9e Bie	S.-Lieut.	**BLANCHET**	7e Bie
M.-d.-L.	**DUVAL**	9e Bie	Vétérin.	**LANGLOIS**	7e Bie
M.-d.-L.	**MUSTOLIER**	9e Bie	1er C.C.	**DENECHAUD**	E.-M.
S.-Lieut.	**ITIER**	9e Bie	2e C.S.	**HEVE**	7e Bie
2e C.S.	**COTE**	3e C.L.	2e C.C.	**NEYER**	7e Bie
2e C.C.	**GUITTARD**	7e Bie	2e C.C.	**BRECQ**	8e Bie
Me Pr	**CANIN**	7e Bie	2e C.C.	**TALVERRE**	8e Bie
Brig.	**AUGIER**	7e Bie	M.-d.-L.	**VIGNAL**	9e Bie
2e C.S.	**VEUGLEN**	8e Bie	M.-d.-L.	**LEBLANC**	9e Bie
2e C.S.	**ROGER**	8e Bie	M.-d.-L.	**GARCIA de la PARA**	9e Bie
2e C.S.	**RAMAZI**	8e Bie	Tromp.	**LAISNOY**	E.-M.
Me Pr	**MULLER**	8e Bie	S.-Lieut.	**GONNEL**	E.-M.
Adjt.	**LANGLOIS**	9e Bie	S.-Lieut.	**POZZO di BORGO**	E.-M.
M.-d.-L.	**MAINGOIS**	9e Bie	Brig .	**MALLET**	7e Bie
2e C.S.	**HERMIOT**	8e Bie	2e C.C.	**ENGRAND**	8e Bie
2e C.S.	**DELAVAULT**	8e Bie	Me Pr	**MAQUET**	8e Bie
2e C.C.	**MONTAGNIER**	8e Bie	2e C.S.	**BRIQUET**	8e Bie
2e C.S.	**LEFÈBRE**	9e Bie	2e C.S.	**THIERCELIN**	8e Bie
Aspir.	**TOCANNE**	9e Bie	2e C.C.	**CHEVALIER**	3e Bie
M.-d.-L.	**RAVELOJEAUX**	9e Bie	2e C.C.	**CHEVALIER**	3e C.L.
Me Pr	**LABBÉ**	9e Bie	1er C.C.	**BRIAUD**	3e

Ancestramil

C.L.					
1er C.C.	**AURIBAUD**	9e Bie	1er C.C.	**BOURDIN**	E.-M.
1er C.C.	**MARY**	9e Bie	1er C.C.	**GIRBAL**	E.-M.
1er C.S .	**MONNOT**	9e Bie	Brig.	**BARTHÉLÉMY**	7e Bie
2e C.S.	**COIGNEAU**	3e C.L.	2e C.C.	**GROULT**	7e Bie
M.-d.-L.	**NITRE**	3e C.L.	2e C.S.	**BERTHE**	7e Bie
M.-d.-L.	**DEVEAUX**	3e C.L.	2e C.S.	**ORGELIN**	7e Bie
2e C.C.	**CHATAUD**	E.-M.	2e C.S.	**PETIT**	7e Bie
Aspir.	**SALLE**	7e Bie	Me Pr	**COPPLET**	8e Bie
M.-d.-L.	**BLATT**	7e Bie	2e C.C.	**MERCIER**	8e Bie
M.-d.-L.	**LEFÈBRE**	7e Bie	Me Pr	**GERMAIN**	8e Bie
M.-d.-L.	**MADELAINE**	7e Bie	2e C.C.	**SERGENT**	8e Bie
Brig.	**MATHIEU**	7e Bie	2e C.C.	**RENARD**	8e Bie
Me Pr	**SAMPIERI**	7e Bie	2e C.C.	**MONTAGNARD**	8e Bie
2e C.S.	**VIOLIN**	7e Bie	2e C.C.	**SÉNÉCHAL**	9e Bie
2e C.S.	**LAGAIZE**	7e Bie	2e C.C.	**DELBÉ**	9e Bie
2e C.C.	**MEYNIEL**	7e Bie	2e C.C.	**MAUGENOT**	9e Bie
2e C.S.	**MICHET**	8e Bie	M.-d.-L.	**DALIDO**	3e C.L.
Aspir.	**NASICA**	8e Bie	Brig.	**RÉAU**	3e C.L.
2e C.S.	**MARISAT**	8e Bie	2e C.C.	**PORTOIS**	3e C.L.
2e C.S.	**EHRHARDT**	8e Bie	2e C.C.	**CHAREYRE**	3e C.L.
M.-d.-L.	**ROTHAUZER**	8e Bie	2e C.C.	**NOZAY**	3e C.L.
2e C.C.	**LE BARON**	8e Bie	2e C.S.	**LIVET**	E.-M.

46e S. M. A. DU 453e R.A.L.

A L'ORDRE DU REGIMENT

M.-d.-L.	**MIRREAU**	46e S.M.A.	2e C.C.	**FLOIRAT**	46e S.M.A.
M.-d.-L.	**CARON**	46e S.M.A.	2e C.S.	**GARNIER**	46e S.M.A.
Brig.	**CONSTANS**	46e S.M.A.	1er C.S.	**LOISIER**	46e S.M.A.
2e C.C.	**PILLARD**	46e S.M.A.	Brig.	**HAUTEBERG**	46e S.M.A.

****

Ancestrami